

Judith Bouilloc

Les Maîtres du Vent



ARTÈGE jeunesse

Les Maîtres du vent

**« Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011 »
Mai 2016**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

étaient perçues par les autres peuples de Gilgal comme les plus primitives du continent. Leurs armes : la hache, l'arc et le fauchon étaient considérés comme rudimentaires. Mais les Gardiens restaient redoutés, car ils avaient l'avantage de leur agilité extrême sur tous les terrains et de leur art insurpassable de la dissimulation. Guillaume Ginkgo, malgré sa carrure imposante, savait se faire aussi discret et rapide qu'un écureuil roux en automne. Avant d'enseigner le maniement de la hache de guerre à ses élèves, il avait passé de longues années à leur apprendre comment ne plus faire qu'un avec le milieu forestier.

Le maître d'armes était en train de montrer à son petit groupe d'écoliers comment réussir avec précision un lancer de hache, lorsque Yann l'interpella avec une voix légèrement angoissée :

– Maître Ginkgo ?

– Oui, Yann.

– Comment devient-on Gardien comme vous ?

– En s'entraînant encore et encore.

– Oui, mais il y a beaucoup de Waldgangers qui souhaitent intégrer la Garde ! Et tous n'y arrivent pas !

– C'est Finn Sherman, le général de la Garde qui sélectionne en personne les guerriers de l'armée professionnelle de Waldgan parmi les volontaires qui ont seize ans passés.

– Comment est-on choisi ?

– Le général choisit les élèves qui ont reçu le plus de recommandations de la part des Assemblées des bois ou qui font montre d'un talent particulier. Ne t'inquiète pas, lorsque le temps viendra, je suis persuadé que tu auras les appuis nécessaires !

– Merci maître ! Que se passe-t-il si la famille d'un volontaire n'est pas d'accord avec son choix d'intégrer la Garde ?

– Alors l'intéressé devra attendre sa majorité, soit vingt et un ans. Un Waldganger mineur ne peut aller contre l'avis de ses parents.

Yann poussa un soupir chargé de tristesse. Il devrait patienter jusqu'à ses vingt et un ans. Aucune autre nation du continent n'accordait plus d'importance à l'autorité parentale que celle de Waldgan. Il trouvait cela profondément injuste. Son père Goldmund avait été admis à l'école de guerre de YamaHor bien avant ses vingt ans, et il n'avait eu besoin de l'approbation de personne.

Comme l'avait prédit Guillaume Ginkgo, année après année, les dispositions au combat de Yann Egoak furent remarquées. Devenu adolescent, il récolta de nombreux soutiens de la part de ses professeurs, dans le but d'intégrer la Garde de Waldgan. Ces distinctions n'étaient pas du goût de sa famille.

Le jeune garçon se sentait bien incompris par ses proches de Jacaranda. Heureusement, il savait qu'il pouvait compter sur l'aide de son oncle Snorri, le découpeur de montagnes.

4. Le découpeur de montagnes

L'adolescent jouait à l'équilibriste sur une longue barge tirée par un bœuf remontant le courant du fleuve Link. Son regard vert se reflétait dans la lame du fauchon qu'il brandissait. Il parlait à un homme de haute stature qui se balançait sur l'embarcation. La barbe broussailleuse de ce dernier, ses cheveux bruns en bataille, ses yeux noir vif lui donnaient un air peu engageant. L'individu portait une flamberge, épée dont la lame ondulait comme une flamme.

– Oncle Snorri ! Maman et Frans sont réticents à l'idée que je devienne Gardien !

– Réticents ?

– Oui bon, ils sont complètement contre ! avoua Yann.

– Et toi, qu'est-ce que tu veux ?

– Je voudrais être un guerrier comme mon père !

– Alors, bats-toi, déclara Snorri en abattant son épée sur l'adolescent.

Celui-ci para l'attaque avec son fauchon et frappa du revers avec une force surprenante pour ses treize ans. Le bateau traversa une zone de remous, mais Snorri et son neveu continuèrent à lutter comme s'ils avaient été sur la terre ferme. Les deux jouteurs se renvoyaient les coups dans une chorégraphie chaloupée, sous le regard de Torsten, l'homme de main qui guidait le bœuf sur les rives du fleuve. La barge entra dans un secteur plus calme. L'eau semblait stagner.

Pooka, le mégacéros apprivoisé de Yann suivait le convoi à distance. Pooka était une vigie de taille ; il mesurait près d'un mètre quatre-vingts au garrot. Le jeune garçon ne regrettait pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

précieux et le travail de ses artisans.

À l'extrême sud de Waldgan remontant sur la frontière ouest, s'étendaient les forêts de sapins de Kuusk aux troncs interminables, royaume sans partage des bûcherons.

Entre les sapinières de Kuusk et les vergers de Kikajon se trouvait encore la province de Syco, domaine des fleurs, des apiculteurs et des évodias appelés également « arbres des abeilles ». Les Waldgangers s'y rendaient pour se ravitailler en miel. Il n'y en avait pas de meilleur dans tout le continent de Gilgal. Si le garçon aux yeux verts l'étalait généreusement sur ses tartines matinales, sa mère l'utilisait pour fabriquer des onguents cicatrisants.

À l'Est : Dodone et ses chênes sacrés, quartier général de la Garde de Waldgan. Cette province idéalisée par l'adolescent abondait en arbres à lucioles et en pierres luminescentes. Le minéral phosphorescent était aussi bien recherché par les Waldgangers que par les YamaHoros et les Avélis.

Il ne fallait pas oublier Holzwege, que le peuple de la sève appelait « la province inutile » : une forêt désertée des hommes, pleine de saules pleureurs.

Au nord de Waldgan, la forêt dense de Barento, frontalière de YamaHor, était infestée d'animaux sauvages et de monstres comme les tarasks. Croiser des bêtes immondes était parfois le prix à payer pour rejoindre le royaume des aurores. C'était d'ailleurs dans la province de Barento que le jeune Egoak avait sauvé Pooka.

Au-delà de la forêt de Waldgan, Yann avait voyagé dans le pays de son père, grâce aux expéditions de Snorri. Il avait gravi quelques montagnes du royaume des aurores, jusqu'aux chaînes septentrionales qui finissaient par se jeter dans l'océan. Depuis les sommets enneigés de YamaHor, il avait entraperçu les ports

minuscules nichés dans les baies encaissées du nord.

Au terme de cette promenade cérébrale, il apparut à Yann que la République des vents lui était une terre complètement inconnue. Le peuple du vent n'était guère apprécié par ses voisins waldgangers et yamaHoros. Ces derniers surnommaient les Avélis « les Ventards », sans doute en raison de la prétention notoire de certains maîtres du vent, peut-être aussi à cause des rancœurs gravées par l'histoire tumultueuse du continent de Gilgal.

Le jeune homme descendit du chêne avec le sentiment profond que l'air immense l'appelait. Il rassembla quelques affaires : un arc et un fauchon, des outils pour sculpter, un carnet pour dessiner, des pierres phosphorescentes de Dodone pour trouver son chemin dans la nuit, des plantes médicinales bien choisies pour guérir toutes sortes de maux, des provisions en quantité et des vêtements faits de peaux.

Il embrassa sa mère et sa sœur Hilda en leur promettant bien qu'il ne serait pas tout de suite un guerrier.

Le vent s'était levé, il était temps de partir. Yann bondit sur le dos de Pooka. Il prit la direction du sud, sous le soleil du mois d'août.

6. Là où mène le vent

*La mer, la mer, toujours recommencée !
Ô récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des dieux !*

Yann Egoak traversa la province de Jacaranda, puis celle de Yisheng. Il s'arrêta sur la colline des dragonniers, arbres étranges aux allures de grands parasols verts. Il en choisit un au feuillage très dense, puis entailla son écorce à l'aide de son fauchon. Un liquide rougeâtre suinta le long du tronc. Le garçon but la sève de l'arbre à même l'écorce.

Les Waldgangers attribuaient aux dragonniers des vertus magiques. Pour affronter le vent d'Avel, il fallait au voyageur toute la force des arbres au sang-de-dragon. Ainsi désaltéré, le jeune homme se fraya un chemin jusqu'à la forêt épaisse de Kuusk où il rencontra trois bûcherons occupés à sélectionner quelques beaux conifères. Il galopa plusieurs jours avant d'atteindre la lisière. La frontière entre Waldgan et Avel était matérialisée par une barrière de sapins bleus, transition vers un monde océanique. Quelques Gardiens patrouillaient non loin de l'orée de la forêt, leurs habits avaient la couleur exacte de l'écorce des sapins. Malgré leur tenue camouflée, Yann les repéra ; il salua respectueusement les sentinelles, puis bascula dans un nouvel univers.

Il ne tarda pas à traverser Salaalah, la cité la plus au nord de la République d'Avel. La ville fortifiée était hérissée de tours effilées. Le Waldganger offrait un spectacle étonnant aux habitants de Salaalah : un adolescent de belle taille, presque un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

au hasard, le mât qui se trouvait à l'avant du bateau.

– Bonne réponse, finit par lâcher le directeur.

Il poursuivit :

– Jeune homme, pourquoi vouloir intégrer l'école des maîtres du vent ?

– Pour être honnête, j'ai découvert ce concours hier. Je n'ai aucun savoir théorique sur le vent. J'ai quitté la forêt de Waldgan pour comprendre cet élément. Je reste ouvert au vent de l'éventuel.

– Oui enfin, en somme, vous êtes perdu, mon pauvre ! Vous avez vu de la lumière et vous êtes entré. Je n'appelle pas cela de la motivation ! Certains candidats ont travaillé pendant des années, dans l'espoir d'intégrer l'école de leur rêve, siffla Céléno Soupir.

Yann se demanda s'il ne ferait pas mieux de se jeter à l'eau pour ne plus avoir à sentir la brûlure de l'humiliation. Son regard glissa au-delà de la table du jury. L'entretien se déroulait au rythme des vagues... au moins, Yann bénéficiait-il d'une vue magnifique sur le pont de ce navire. Comme l'océan, il resta impassible.

– Nous allons maintenant passer à votre sens créatif, reprit Lili Pan.

– Jouez-vous d'un instrument ? Pratiquez-vous le chant ?

– Non.

– Peut-être pratiquez-vous la voile ?

Yann secoua la tête.

– C'est bien dommage, car ce sont les arts enseignés dans notre école, se moqua le professeur de solfège.

– Pratiquez-vous d'autres arts ? poursuivit le professeur de musique avec une voix qui se voulait rassurante.

– Je pratique la sculpture sur marbre, je sculpte aussi le bois. Les trois membres du jury étaient intéressés.

– Où avez-vous appris la sculpture sur marbre ?

– J’ai assisté mon oncle Frans Galateia jusqu’à cette année.

Les deux hommes et la jeune femme semblèrent impressionnés. De toute évidence, ils connaissaient le patronyme du sculpteur.

Céléno Soupir, bien décidée à enfoncer le Waldganger, reprit :

– Avez-vous des œuvres à nous montrer ? C’est très facile d’évoquer le nom d’un grand artiste sans aucune preuve !

Sur le pont qui tanguait, Yann eut l’envie soudaine de vomir sur Céléno Soupir. Il commençait à avoir le mal de mer. Réprimant son haut-le-cœur, il répliqua :

– Je ne me promène pas avec mes statues, qui font en moyenne cinquante kilos. Néanmoins, j’ai une miniature dans mon sac, qui n’est pas vraiment représentative de mon travail, mais qui aura le mérite d’accréditer ma parole.

Yann déposa un petit voilier taillé dans un morceau de bois flotté, ramassé sur la plage le jour précédent.

– Splendide ! s’exclama Lili Pan.

Puis s’adressant à Céléno Soupir, Yann reprit en haussant les épaules :

– Bien sûr, rien ne prouve que c’est moi qui aie sculpté ce bateau !

Kalendio Rayden ne resta pas insensible à l’impertinence du candidat et commença à émerger de sa torpeur.

– Je pratique également les arts martiaux, affirma Yann tout en fixant l’officier avéli.

Celui-ci lui lança un sabre qui semblait sortir de nulle part, le jeune homme le rattrapa au vol. La lame du général ressemblait à son arme de prédilection : le fauchon. Malgré sa méconnaissance du maniement du sabre avéli, Yann ne se fit pas prier pour réaliser un enchaînement improvisé. Il tenta d’y

inclure les techniques waldgangers et yamaHoras qu'il maîtrisait. L'ensemble était tout à fait aérien.

Quand il eut fini, le général lui désigna un drapeau bleu, fixé en haut du mât de misaine, et lui jeta un regard qui signifiait « Décroche-le si tu peux ».

Ce pauvre mât avait dû être un sapin magnifique dans une vie antérieure, pensa le jeune garçon en s'y agrippant. Avec la souplesse d'un singe, il se hissa jusqu'au fanion et le décrocha sans difficulté. Il se laissa glisser quelques mètres, retomba sur le pont avec légèreté et déposa le drapeau devant Kalendio Rayden. Celui-ci finit par briser le silence que Yann avait imposé, en battant des deux mains. Il conclut l'entretien en déclarant :

– Bravo ! Vous avez un style remarquable, une très belle fluidité de mouvement et une agilité étonnante !

Yann repartit dans la barque en se disant que si le début de l'entrevue avait été une catastrophe, il avait peut-être une chance d'intégrer l'école des maîtres du vent grâce à sa prestation finale.

Trois jours plus tard, une liste fut dressée sur la plage d'Evada. Yann fut étonné de découvrir que son nom figurait sur le tableau des admis parmi une centaine d'autres patronymes. Adémar faisait également partie de ce groupe d'élus et en était visiblement fou de joie. Les candidats sélectionnés étaient invités à revenir, sur cette même plage, le lendemain, avec rien d'autre que ce qu'ils portaient sur le dos et dans leurs poches. Bien sûr, les armes étaient strictement interdites. Yann devrait dire adieu à son fauchon et à son arc. Il demanda à Mistral Sharon si les animaux étaient acceptés à l'école de Gio. La réponse fut négative. Mais le Waldganger n'avait pas trop d'espoir. Pooka n'était pas un lapin nain, mais un mégacéros. Yann s'interrogea : quant à lui, sa place était-elle vraiment sur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

réfectoire pour le déjeuner. La salle où les étudiants prenaient leur repas était vaste avec un très haut plafond. Le plancher en bois vernis sentait le bateau. Une multitude de tables rectangulaires en chêne massif étaient réparties le long de l'allée centrale au bout de laquelle de grandes baies vitrées laissaient voir la mer.

– On se croirait sur un voilier, s'émerveilla Baldomero avant de partir saluer quelques connaissances.

Les élèves de la promotion supérieure étaient déjà en train de déjeuner. Les nouveaux arrivants devaient longer les tables de leurs aînés pour rejoindre leur place. Yann se sentit toisé de la tête aux pieds. Il décida d'ignorer les deuxièmes années pour se concentrer sur les mets disposés devant lui : huîtres fraîches, crevettes flambées, bigorneaux, moules farcies, oursins aux reflets violets, bulots, araignées de mer, dorades fondantes et tranches fines de saumon cru. Les plateaux de fruits de mer et de poissons grillés s'élevaient comme autant de petites pyramides appétissantes sur les tables. Yann et Adémar s'installèrent et commencèrent à dévorer le contenu de la montagne de victuailles qui se présentait, sans prêter la moindre attention aux chuchotements désobligeants des deuxièmes années.

– Tu penses qu'on va manger ça tous les jours ? demanda Adémar, l'air dégoûté.

Son assiette ressemblait à un véritable champ de bataille. Il venait d'écraser sur la table un crabe avec son poing.

– Euh, je crois que ça ne se mange pas comme cela, répondit Yann en désignant le crabe qu'Adémar avait réduit en bouillie. Et les crevettes, là, il faut les décortiquer. Faut pas les manger avec la carapace !

Une autre vague de messes basses déferla sur le réfectoire.

Deux jeunes filles, l'air perdu, déambulaient à la recherche d'une place pour manger. Leur chevelure avait la même longueur, mais leur couleur était différente. L'une était brune aux yeux noirs, l'autre châtain clair avec un regard bleu ciel. En dépit de leur silhouette avantageuse, les deuxièmes années les regardaient de travers. Elles murmuraient pour se faire les plus petites possible :

– Dis donc, ils n'ont pas l'air bien commodes les deuxièmes années !

– Je ne trouve pas que les premières années ont des visages plus engageants.

– Qu'est-ce qu'ils ont ? J'ai l'impression d'être un animal exotique dangereux.

Yann reconnut Rim Esfir. Celle qui l'accompagnait avait l'allure tout à fait waldganger. Il les invita à prendre place à leur table. Elles ne se firent pas prier. La jeune fille aux cheveux clairs retrouva un peu d'assurance lorsqu'elle comprit qu'elle avait affaire à deux compatriotes.

– Je m'appelle Salvatica Amati et je viens des forêts de Vanaprastha.

– Ah oui... la jungle de Vana ! Belle région, soupira Adémar.

– C'est la région des artisans du bois, des artistes, même ! On y rencontre beaucoup de sculpteurs, ajouta Yann.

– Oui, c'est la province des bois nobles, expliqua Salvatica. Mon père y est luthier. Il fabrique dans son atelier toutes sortes d'instruments de musique. Papa a le don de faire chanter le bois. Il a l'œil et l'oreille pour comprendre si un morceau d'arbre quelconque pourrait devenir un instrument.

– Qu'est-ce qui t'amène ici ? la coupa Adémar.

– Oh ! Je suis là pour parfaire ma formation musicale, en apprendre davantage sur les instruments à vent ! Je suis moi-

même violoniste comme ma mère. J'aime infiniment le violon, mais je sais aussi jouer d'une dizaine d'autres instruments. L'école des maîtres du vent est réputée pour ses cours de musique. Vous le saviez ?

– Oui bien sûr, répondit Rim Esfir. Je me suis entraînée pendant des mois à jouer un satané morceau de flûte pour le concours d'entrée.

– Et toi, d'où viens-tu Rim ? l'interrogea Yann.

– Je viens d'un pays de dunes, le désert de Tamakan, à l'ouest de Waldgan, ce qui revient à dire que je viens de nulle part. Je suis Heimatlos, fit-elle avec des yeux qui semblaient demander pardon.

Les Waldgangers savaient que les Heimatlos étaient les peuples sans État de Gilgal. Ils vivaient comme des parias entre des collines de sable sans cesse tourmentées par le vent.

– Je suis venue sur Manabu pour changer mon étoile, continua la jeune fille en se frottant les joues, comme si elle avait voulu effacer les tatouages qui trahissaient son origine. Je veux apprendre à naviguer pour fuir la misère de ce continent pourri !

– Tu dis cela parce que tu ne connais pas les forêts de Waldgan ! rétorqua Adémar Mac Cummail.

– Non, effectivement, je n'ai jamais eu ce plaisir ! Dès qu'un Heimatlos fait mine de traverser la lisière de la forêt, il est reconduit aimablement à la frontière par un Gardien zélé !

– Ah, les Gardiens..., lança Adémar, d'un ton rêveur.

Un jeune homme au teint mat et au large front, qui avait écouté discrètement leur conversation, s'approcha de leur table :

– Bonjour à tous, permettez-moi de me présenter à mon tour, je me nomme Silouan Calaam. Je viens de Morondava !

Son air posé et ses yeux gris en amande ne pouvaient qu'inspirer la confiance.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'Adémar et sa technique guerrière. Les deux compagnons avaient deux styles complètement différents. Adémar était tout en puissance, Yann tout en agilité. Ce dernier n'en domina pas moins le combat. Plusieurs fois, il prit le colosse en défaut, mais poursuivit néanmoins le duel. Au bout d'une heure d'entraînement. Adémar mit un terme à la lutte :

– Mais où as-tu appris à te battre ? haleta le Waldganger géant.

– J'allais te poser la même question.

– Disons que j'ai été l'élève d'un très grand maître !

– Pareil pour moi.

– Donne-moi le nom de ton maître d'armes, et je te donnerai le nom du mien.

Yann lui révéla qu'il était à moitié yamaHoro, et que son oncle, ancien officier de la Légion yamaHoro l'avait pris sous son aile.

– Frère, tu caches bien ton jeu, et nous avons un autre point commun : mon maître d'armes est aussi mon oncle. Je suis le neveu de Finn Sherman.

Yann ouvrit de grands yeux ahuris. Finn Sherman était le général de la Garde de Waldgan, le Gardien le plus respecté de Waldgan.

– Alors, s'exclama Yann, c'est ton oncle qui t'a envoyé ici ?

– En quelque sorte !

– Espèce de transfuge ! plaisanta l'autre.

– Tu ne crois pas si bien dire !

– Est-ce que ton père est aussi Gardien ?

– Non, mon père, Falko Mac Cummail, est bûcheron !

– Bien sûr, souffla Yann en repensant à la hache confisquée.

Dès lors, il ne se passa pas un jour sans que les deux comparses ne s'entraînent dans la clairière perdue, après les cours. Ils en avaient largement le temps. En effet, les apprentis

maîtres du vent avaient cours tous les matins, mais ils pouvaient organiser leurs après-midi comme ils le désiraient. Pendant ce temps qui leur appartenait, le matériel de l'école, comme la collection de voiliers et de cerfs-volants, étaient à leur disposition afin qu'ils puissent s'adonner à leur art de prédilection. Le directeur appelait cela le « temps de la créativité ». Yann et Adémar furent donc très créatifs dans le domaine qui les intéressait le plus : le combat.

10. De la musique dans l'air

*Quel pur travail de fins éclairs consume
Maint diamant d'imperceptible écume,
Et quelle paix semble se concevoir !
Quand sur l'abîme un soleil se repose,
Ouvrages purs d'une éternelle cause,
Le Temps scintille et le Songe est savoir.*

La première année à l'école des maîtres du vent comprenait l'apprentissage de quatre matières fondamentales : voile, musique, solfège éolien et envol. À la grande déception de Yann et d'Adémar, les cours de combat aérien étaient réservés aux élèves de deuxième année. Les apprentis maîtres du vent devaient assimiler les connaissances de base, faire leurs preuves pendant douze mois, avant d'être admis dans la classe de Kalendio Rayden.

Le premier cours de l'année sur l'île de Manabu fut donné par Lili Pan. Le professeur de musique faisait classe dans un auditorium appelé « la gibbule ». Le bâtiment avait l'apparence fantastique d'un coquillage géant. Il avait la forme conique et la couleur rouge d'un spécimen que l'on trouvait communément sur les plages avélies : la gibbule magique.

L'architecture intérieure de la gibbule dérouta tout autant les nouveaux élèves que son aspect extérieur. Le bâtiment ne comportait pas de porte, le vent pouvait y entrer et y sortir à loisir. Avant d'accéder à l'auditorium en lui-même, les élèves devaient passer dans un couloir circulaire, des bambous étaient suspendus au plafond ; le moindre souffle faisait s'entrechoquer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

impossible de dégoter des informations intelligentes dans cette bibliothèque, il mettrait en pratique les conseils que lui avait donnés John Perse lors de ses premiers cours d'envol. Après tout, cela ne faisait que quelques semaines qu'il maîtrisait vraiment la technique de décollage.

Sous la pluie qui battait la plage de Juno, il retrouva Silouan Calaam et ses deux cousins, les frères Squamish, qui se livraient à un combat de cerfs-volants. Le principe du jeu était simple : il s'agissait de piloter son cerf-volant de manière à faire basculer celui des autres. Le dernier en l'air avait gagné. Jouant habilement de sa ligne, un des jumeaux réussit à couper le fil qui retenait le cerf-volant de Silouan. Yann contempla un moment le ballet aérien de ces vaisseaux de papier, puis se concentra sur le souffle venu de la mer. Celui-ci lui saisit bientôt l'échine. Se laissant emporter, il vola au ras des flots, puis passa rapidement au-dessus des cerfs-volants.

Depuis l'espace, l'océan paraissait monstrueux. Le vent était fou, le ciel comme pris de convulsions. Yann, ivre de liberté, monta de plus en plus haut jusqu'à ce qu'une sirène assourdissante retentisse. Deux sentinelles de Rhyfel apparurent alors entre deux nuages. Les soldats étaient armés, ils le saisirent avec violence et le forcèrent à rejoindre la terre.

– Oh ! Ça va, ça va ! Je m'entraînais pour le cours d'envol. Calmez-vous ! récrimina Yann qui ne comprenait pas vraiment ce qui lui arrivait.

– Les élèves n'ont pas le droit de franchir les vingt mètres d'altitude, en dehors des cours. Vous devez rester dans les limites autorisées par le règlement de l'école. Lorsque vous n'êtes pas en classe, le mieux est de s'abstenir de voler.

Le jeune homme jeta un regard vers les nuages et vit Zéphyr Squamish, envoleur plutôt doué, récupérer son cerf-volant dont le fil avait été coupé. Il lui sembla que son camarade passait

également dans une zone interdite. Pourtant celui-ci ne fut pas inquiété par les services de sécurité de Manabu.

Les deux gardes finirent par reconduire l'élève contrevenant jusqu'à sa chambre, où se trouvaient Adémar et Baldomero.

– Non, mais c'est quoi cette île de fous furieux ? s'emporta le colosse de Waldgan en apprenant la mésaventure de son ami.

Le lendemain, Yann Egoak était convoqué à la première heure dans le bureau du directeur. Il entra dans une salle tapissée de volutes bleu et argent. Sur l'aile droite, un grand miroir agrandissait la pièce, réfléchissant la devise inscrite de l'autre côté : « Au-dessus de tous. » Campé derrière un bureau en acajou minutieusement ouvragé, Eol Williwaw avait l'air passablement agacé. Il n'invita pas l'élève à s'asseoir.

– Le fait d'avoir des dons en envol ne vous dispense pas de suivre le règlement, Egoak. Je me vois dans l'obligation de vous coller un avertissement !

– Je vous présente mes excuses, je ne me suis pas rendu compte que j'avais franchi la limite autorisée.

– Je vous présente mes excuses, maître ! Je suis directeur et maître du vent. Vous devez m'appeler par mon titre.

– Je vous présente mes excuses, maître, répéta l'envoleur en n'y croyant que très moyennement.

– Vous ne méritiez pas votre place dans cette école. Comme tous les non-avélis, vous êtes ici parce que le gouvernement m'a imposé un quota d'élèves étrangers. Si j'étais vous, je ne ferais pas le malin. C'est bien compris ?

– C'est bien compris, maître ! lâcha Yann avant de quitter le bureau d'Eol Williwaw.

Le Waldganger sortit complètement abattu de cet entretien ; il prit la résolution de limiter ses exercices d'envol autant que possible et de ne pas dire à ses amis qu'ils étaient sur Gio en

vertu d'un quota. Cette révélation du directeur était vraiment trop douloureuse. Yann avait pourtant fini par croire qu'il était digne de l'école des maîtres du vent, et voilà que tout était remis en question. L'étudiant malheureux se rendit alors à son premier cours de la journée : un cours de solfège... qui ne lui remonta pas le moral.

L'après-midi, une régata était organisée pour les élèves de première année. La pluie ne voulait pas s'arrêter. Chaque étudiant de la promotion était seul à bord de son voilier pour affronter l'océan secoué par des vents puissants. Baldomero, toujours intrépide sur les flots, arriva premier de la course, loin devant tout le monde. Yann passa une grande partie de la régata à écoper l'eau qui envahissait son bateau. Les vagues, la pluie s'infiltraient de toute part. Il ne savait plus d'où venait l'onde : du ciel, de la mer, de ses propres pores suintant la sueur et l'angoisse ?

« Je suis un croûton de pain se débattant au beau milieu d'une soupe glacée qu'un vent moqueur est en train de touiller frénétiquement », pensa le Waldganger partagé entre le désarroi et un sentiment d'absurdité totale.

Trempé jusqu'à la moelle, il finit bon dernier de la course après en avoir bavé comme jamais. Le commentaire final d'Eugène Alouarn acheva de le démoraliser :

– Il faut t'activer un peu Egoak ! Je commençais à trouver le temps long.

L'apprenti marin dépité rangea rapidement son voilier, puis s'enfuit sans demander son reste. Arrivé très en retard à cause de son temps de parcours lamentable, il faillit rater le dîner. Au réfectoire, le cuisinier lui servit une soupe de poisson qui avait dû, autrefois, être chaude et à la surface de laquelle surnageaient quelques morceaux de pain rassis. Il malmena avec sa grande cuillère les tristes croûtons, avant de les dévorer avec avidité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ses installations. L'arène de Rhyfel construite en pierre était haute de vingt mètres. De forme elliptique, elle présentait deux étages de gradins. Le plancher était en bois recouvert d'une bonne couche de sable blanc. Sur les bords s'élevaient des drapeaux de toutes les couleurs. De grands anneaux, placés au sommet de poteaux de diverses longueurs, formaient une voie aérienne au cœur du bâtiment. Yann et Adémar enregistrèrent chaque détail. Ils examinèrent les sabres rangés le long des murs ainsi que les casques et les masques de métal laissés par les cadets sur les gradins : Yann admira ces figures d'acier, elles étaient très abîmées, mais il les trouva belles. Il s'arrêta particulièrement sur un masque en acier très clair incrusté de larmes. Il avait été négligemment jeté dans le sable. Le Waldganger eut très envie de reproduire ce visage dans le bois. Il le subtilisa en se disant que sa disparition passerait inaperçue, et qu'il le ramènerait en temps voulu. Une fois leur inspection terminée, les deux élèves clandestins effacèrent les traces de leur passage, puis s'en retournèrent par le chemin souterrain.

14. À la dérobee

À la suite de cette intrusion fort instructive dans l'arène de Rhyfel, Yann Egoak et Adémar Mac Cummail se mirent en tête de dérober les savoirs que l'on refusait aux étrangers, dans l'académie des cadets du vent. Dès qu'ils bénéficiaient d'un temps libre, c'est-à-dire tous les après-midi, ou lorsque l'occasion de sécher un cours de solfège se présentait, les deux complices se précipitaient dans leur chambre. Déplaçant la pierre coulissante, ils s'engouffraient dans les souterrains de Manabu, le cœur exalté par la transgression. Sous la terre de l'île s'étendait un vrai labyrinthe. Après s'y être perdus quelques fois, ils finirent par connaître le sous-sol de Manabu comme leurs poches. Ils assistèrent clandestinement à des centaines d'heures de cours, s'appropriant petit à petit les secrets militaires de Rhyfel, à l'insu des sentinelles de l'académie des cadets du vent. Les Waldgangers voyaient dans ces intrusions régulières une forme de rébellion aboutie et un pied de nez formidable aux Avélis.

Durant le week-end, ils se retiraient dans la clairière pour mettre en pratique les sessions d'invocation militaire, de balistique ou de combat au corps à corps. Ils reproduisaient inlassablement les enchaînements appris et les mêlaient aux arts martiaux waldgangers.

Lorsqu'il ne faisait pas trop froid, ils accompagnaient, de temps en temps, Baldomero sur le chemin éprouvant qui menait au continent. Dans les sphères lointaines, au-dessus de la capitale, Yann était libre de s'exercer à l'envol sans restriction. Pendant ce temps, Adémar flânait dans les armureries de la ville.

Celui-ci avait réussi à introduire quelques sabres sur Manabu qu'il utilisait avec son partenaire de combat à des fins d'entraînement dans la clairière secrète.

À l'auberge du Palétuvier, les camarades de la chambre numéro cinq buvaient en douce à la santé du directeur Williwaw. Noé Swoon, le patron waldganger, leur transmettait les dernières nouvelles du pays. L'aubergiste était enchanté de savoir que quatre représentants du peuple de la sève avaient intégré l'école des maîtres du vent. Il réservait toujours aux pensionnaires de la chambre cinq sa meilleure table et sa bière au miel la plus délicieuse, importée directement de la province de Syco. Il ne leur demanda jamais comment ils pouvaient sortir à loisir. À Lympia, il était pourtant notoire que les élèves de Gio n'avaient pas le droit de quitter leur île et qu'on ne les voyait pas dans la capitale en dehors des vacances d'été.

À la moitié de l'année scolaire, le tiers des étudiants de la promotion parvint à décoller du sol. Au prix d'efforts laborieux, Rim et Adémar réussirent à vaincre l'attraction terrestre. Rim Esfir explosa de joie lorsqu'elle put toucher les nuages, enfin :

– Maintenant que je vole, je suis à la portée des étoiles. Je vais pouvoir changer la mienne. Il suffit de tendre la main !

– Ne change pas l'ordre des constellations ! Leur dessin immuable est bien utile pour naviguer dans la nuit. Et puis les étoiles, ça brûle ! Viens plutôt sur l'eau ! lui criait Baldomero depuis son voilier.

D'autres étudiants, comme l'avait annoncé un jour John Perse, ne parviendraient jamais à taquiner les oiseaux. Selon lui, ce n'était pas forcément une question de travail ou même de volonté : le vent choisissait qui il voulait porter. Il ne fallait pourtant pas désespérer de s'envoler : trouver le déclic, capter le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

questions :

- Qu'est-ce que le vent réel ?
- Il s'agit du vent que l'on observe depuis un observatoire fixe.
- Qu'est-ce que le vent vitesse ?
- C'est le courant d'air généré par le déplacement de l'observateur.
- Qu'est-ce que le vent apparent ?
- C'est la conjugaison du vent vitesse et du vent réel.
- Qu'est-ce que le vent inventé ?
- C'est le vent créé par un invocateur.
- Comment est-il possible de dépasser la vitesse du vent réel sur un bateau ?
- Il suffit que le bateau se crée un vent apparent plus fort qui va le faire accélérer. Plus le bateau est rapide, plus le vent se renforce. Ou alors il existe encore la possibilité d'invoquer un vent inventé plus fort que le vent réel !

– Très bien Egoak, vous n'avez pas vraiment le pied marin, mais vous savez vous servir de votre cerveau, matelot !

L'ancre de *La Flûte* fut jetée non loin d'un îlot égaré entre deux eaux. La présence de John Perse, à bord du bateau, indiquait que la prochaine épreuve impliquerait une séance d'envol. Le professeur commanda bientôt à ses étudiants de rejoindre le bout de terre par la voie des airs. Cent élèves s'élancèrent donc depuis le pont au signal de John Perse. Celui-ci se trouvait alors dans une chaloupe, se balançant sur les flots, prêt à venir à la rescousse de ceux qui auraient raté leur décollage. Depuis la mer, c'était un spectacle incroyable de voir tout un équipage quitter le trois-mâts à la même seconde. Certains étudiants retombèrent tout de suite dans l'eau. Parmi eux, Baldomero, après avoir salué l'océan avec une élégante révérence, réussit un magnifique saut de l'ange qui se termina

dans la mer. Salvatica, sans espoir, plongea en allumette en se bouchant le nez. Silouan tenta un envol plané qui se finit par un énorme plat. Quelques Avélis valeureux se concentrèrent pour glisser sur le vent quelques mètres avant de chuter. D'autres atterrirent sur l'île sans avoir touché la mer. Ce fut le cas de Yann, Adémar ou encore Rim. Céléno Soupir gesticulait dans une seconde chaloupe dirigée par Mistral Sharon. Son rôle consistait à aider John Perse dans son travail de repêchage des élèves défaillants. Mais elle ne se révéla pas très adroite à la tâche, elle bascula par-dessus bord, en essayant de sortir de l'eau un garçon qui beuglait. John Perse finit par voler, littéralement, au secours du professeur de solfège et du pauvre étudiant qui se débattait entre les vagues. Toute cette belle compagnie accosta bientôt sur l'île où devait se dérouler la dernière épreuve de l'examen.

L'île était vraiment minuscule. Il fallait, tout au plus, une minute pour en faire le tour. Rien que de la mer, du sable, du vent et soudain... une centaine d'élèves jacassant à qui mieux mieux. Le fragment de terre semblait tout à coup beaucoup moins désert.

Céléno Soupir, visiblement contrariée par son expérience malheureuse de sauveteur, se mit à hurler :

– La prochaine épreuve consiste en une dictée du vent. Alors silence ! Asseyez-vous sur le sable, sortez vos plumes... Écoutez le vent, regardez la mer ! Je veux que vous me retranscriviez ce que vous entendez et voyez. Interdiction d'utiliser vos anémomètres ! Attention aux nuances ! Et je vous préviens que si j'en surprends un qui copie sur son voisin : c'est zéro, illico ! Je ramasse les copies dans trente minutes. Allez-y. Maintenant !

Yann se concentra sur la voix du vent. Tout son être se tourna vers la perception visuelle, auditive, tactile et olfactive du souffle environnant :

« Dis-moi le vent, quelle est ta trame mélodique ? Qu'est-ce que tu racontes ici ? » Il soufflait d'est en ouest, long, sec. Lisse, poli, délicat, régulier. Température élevée. « Toi, tu es un alizé », devina Yann ! Il inscrivit sur sa copie les neumes correspondant à l'alizé est-ouest. Puis, un courant plus lourd remplaça le vent frivole, criant, raflant le sable et pleurant. Comment noter cette soudaine plainte éolienne ?

Des salves d'intensités différentes se succédèrent. Comment se retrouver dans cette joyeuse cacophonie des courants d'air ? Yann se concentra, analysa le mouvement et l'aspect des nuages. Un cumulonimbus impressionnant se forma à l'horizon. Un cône apparut à la base du nuage s'allongeant vers la mer. Il en était certain, une trombe marine était en train de poindre. Certains élèves inquiets commencèrent à s'agiter. La colonne d'air en rotation circulait entre le nuage et l'océan. La dictée prenait un tour dangereux !

« La harpie n'y est pas allée de main morte », pensa Yann.

Les étudiants manifestèrent franchement leur réprobation lorsque la trombe fonça droit sur l'île.

– Silence ! s'égosilla Céléno Soupir, continuez de travailler !

Au son de la voix du professeur de solfège, le tourbillon disparut, absorbé par le cumulonimbus qui l'avait fait naître. Les copies des élèves noircirent au fur et à mesure des phénomènes météorologiques qui se succédèrent pendant près de vingt minutes.

Arrivé au terme de l'examen, Yann avait l'impression étrange de s'être transformé en manche à air ; chacun de ses pores était devenu un réceptacle pour le vent, et sa tête, un couloir plein de courants d'air. La dictée avait été difficile, mais pas insurmontable. Il souffla. Sa première année sur l'île de Manabu touchait à sa fin.

La semaine d'après, il apprit qu'il avait réussi ses examens,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

17. Semer le vent

— Dans mon cours, vous apprendrez l'art et la manière de semer le vent et de récolter des tempêtes...

Les élèves de deuxième année entouraient Eol Williwaw, qui avait revêtu une tenue bleu nuit fort élégante à l'occasion de son premier cours de l'année. Il remit machinalement ses cheveux en place avant de continuer :

— L'invocation du vent est l'apanage du pur esprit créatif, car il ne s'agit pas d'écrire le vent, ou d'en avoir la maîtrise au moyen d'une voile, d'un instrument, ou même de son propre corps. Il s'agit d'une activité d'invention absolue. Les maîtres du vent capables d'élaborer leur propre vent sont appelés « invocateurs ». Tous les maîtres du vent ne sont pas destinés à être des invocateurs. Certains ne parviennent jamais à inventer le moindre vent, tout comme d'autres ne réussiront jamais à décoller du sol. Mais pour les plus doués, ne croyez pas que vous serez en mesure de déclencher une tornade ou un ouragan en un clin d'œil ! Si vous arrivez à l'issue de cette année à faire surgir un zéphyr ou à donner vie à la brise, vous pourrez vous estimer heureux ! Ceux d'entre vous qui intégreront l'académie des cadets du vent l'année prochaine auront l'occasion de composer des formes de vent plus complexes, plus dangereuses que celles que nous allons étudier cette année.

Adémar adressa un sourire complice à Yann qui signifiait : « Hé, on s'en fiche de son baratin, on n'a pas attendu son cours pour inventer des vents dangereux. »

Eol Williwaw reprit :

— Il existe autant de manières différentes d'invoquer le vent,

qu'il y a d'invocateurs. À vous de trouver votre propre style !

Les narines dilatées, Eol Williwaw inspira trois fois, puis remua ses doigts : un souffle jaillit alors de son index gauche. Il le dirigea vers ses beaux cheveux qu'il se mit à peigner avec sa main droite. Quelques rires s'élevèrent dans les rangs.

– Bon, c'est sûr, l'invocation peut servir à autre chose qu'à lisser sa coiffure !

Il créa sous les yeux des étudiants un mini-vortex qui souleva le sable de la plage.

Yann pensa aux différents « styles d'invocation ». Il lui avait fallu du temps pour trouver le sien : la manière la plus facile pour lui d'invoquer le vent consistait à inspirer très profondément en gonflant sa paroi abdominale. Il retenait son souffle quelques instants tout en formulant l'invocation dans son esprit avant de la diffuser dans l'air tout en expirant. Adémar faisait vibrer sa voix dans des tons extrêmement graves. Baldomero formait un triangle avec ses doigts. Il avait vu des élèves de Rhyfel tracer des neumes sur le sable, d'autres encore frappaient simplement dans leur main ou soufflaient dans leurs paumes.

Le Waldganger pensa aussi à Eugène Alouarn, son professeur de voile. Celui-ci se servait d'un accessoire étrange pour invoquer « un bon vieux vent arrière » lorsque « monsieur le vent avait décidé d'être fainéant ». L'instrument du vieux loup de mer n'était autre qu'un morceau de tissu rapiécé. Eugène Alouarn l'appelait « mon chiffon à vent ». Il l'agitait sur le pont jusqu'à ce qu'un vent portant montre le bout de son nez.

Le vortex créé par Williwaw continuait de tourner sur la plage, puis disparut en un claquement de doigts du directeur.

– Splendide, n'est-ce pas ? Bon, mais vous n'en êtes pas encore là ! Commençons par le commencement. Asseyez-vous devant la mer : vous allez vous entraîner à rider l'eau par la seule

force de votre volonté. Écoutez bien la démarche à suivre...

Adémar connaissait déjà la méthode adéquate pour avoir entendu les professeurs de Rhyfel la rabâcher, l'année passée. Il prit, malgré lui, un air amusé. Cette mine désinvolte agaça profondément Chipo Vogel qui crut bon de lancer une plaisanterie :

– Le seul vent que Mac Cummail arrivera jamais à créer ne peut sortir que de son arrière-train !

Malheureusement pour Vogel, Adémar avait l'ouïe fine. Une rafale frappa presque instantanément l'impudent Avéli dans le dos. Il piqua du nez pour s'étaler par terre. Adémar l'attrapa sauvagement par les cheveux et lui enfonça la face dans le sable.

– C'est bon le sable. Mange, Vogel !

– Ad, qu'est-ce que tu fais ? Relève-le, bouge-toi ! Vite ! le pressa Silouan paniqué.

– Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda le directeur, poussant les élèves d'un côté et de l'autre, pour voir ce qui se tramait dans les rangs.

Yann improvisa :

– Vogel a fait un petit malaise, Adémar Mac Cummail était en train de l'aider à reprendre ses esprits.

Chipo Vogel était en effet un peu étourdi. Il cherchait l'origine du choc. Il en était pourtant sûr, Adémar était à cinq mètres de lui lorsqu'il avait lancé son bon mot. Il était donc trop loin pour lui avoir porté le premier coup... Puis, l'ours de Waldgan lui avait sauté dessus, raclant son visage sur le sol.

– On dirait que vous avez avalé du sable, Vogel. Ça va aller ? Vous en avez partout sur la figure, grimaça le directeur.

– C'est lui ! pleurnicha Vogel, en désignant Adémar, il m'a fait bouffer du sable !

– Oui, c'est un remède waldganger, le sable, très efficace contre les étourdissements, affirma Yann.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En plus de ces activités annexes menées avec la plus grande discrétion, les deux amis assistèrent notamment à quelques-unes des séances de préparation du fameux tournoi. Ils comprirent rapidement que ce ne serait pas une mince affaire. Des résultats de cette compétition pouvait dépendre la future affectation des Rhyféliens dans les meilleures unités de l'armée du vent de la République. La lutte serait sans merci.

En comparaison de ce qu'ils apprenaient dans l'arène de Rhyfel, les cours d'invocation d'Eol Williwaw leur paraissaient bien sommaires. La création de brise ou de zéphyr était beaucoup moins palpitante que l'invocation de bourrasques ou de tornades. Durant toute l'année, les deux Waldgangers mirent un point d'honneur à passer pour de piètres invocateurs. Yann constata assez rapidement qu'ils n'étaient pas les seuls feinteurs de la classe. Baldomero brillait par son incapacité à composer un vent correct. Yann qui l'avait vu plusieurs fois à l'œuvre dans leurs virées sur Lympia commença à trouver cela louche :

– Pourquoi simules-tu la médiocrité ? Je sais très bien que tu es le plus doué des invocateurs de cette promotion. Nous, on fait semblant... Cela se comprend, on ne veut pas passer pour des espions, mais toi ?

– Je n'ai pas envie d'être répertorié !

– Répertorié ?

– Oui, le gouvernement d'Avel tient à jour une liste des invocateurs les plus puissants de la République. L'école de Gio fournit la plupart des noms de cet inventaire. Si l'on connaissait mon vrai pouvoir, si le directeur soupçonnait que j'arrive sans problème à déclencher une tempête, il m'encouragerait fortement à rejoindre Rhyfel ou l'académie navale. Et même si je n'intégrais pas une école militaire, en cas de conflit, je serais mobilisé d'office pour la défense du pays. Je n'ai pas envie d'aller faire la guerre, ou d'être utilisé à n'importe quel autre

projet pour le compte de la République. Je tiens à la liberté, vois-tu ! Donc en invocation, je préfère faire comme vous : le strict minimum !

– T'es un vrai patriote Baldo ! C'est beau, ironisa le Waldganger.

– On peut dire ça ! convint fièrement l'Avéli malicieux.

19. Transe-en-danse

A la fin de la première année, sous un très grand vent, John Perse avait soufflé à Yann :

– Je ne peux rien t’enseigner de plus que tu ne sais déjà. Pour progresser dans l’art de l’envol, tu dois maintenant t’adresser à Séma Rumi.

– Le professeur de danse ?

– Oui... jamais les cieux avélis n’ont connu d’envoleuse plus talentueuse. C’est une très grande dame : Séma devient le vent quand elle danse. Il ne faut pas que tu rates ça !

Tous les conseils de son professeur préféré étaient bons à prendre et à suivre. En dépit de la réprobation d’Adémar, qui estimait que la danse était une discipline peu virile, Yann s’était inscrit en danse et avait hâte de rencontrer celle dont John Perse faisait l’éloge. L’envoleur ne fut pas déçu : de prime abord, le visage ridé de Séma Rumi lui parut familier. Celle-ci était habillée d’une robe ample de soie blanche. Elle ne marchait pas, mais glissait sur le sable à la façon d’un nuage. Ses traits fins, sa bouche souriante laissaient deviner qu’elle avait dû être dans sa jeunesse d’une beauté incomparable. Ses mouvements étaient souples, ses gestes toujours dansants, empreints d’une grande douceur, presque maternelle.

John Perse avait raison : Séma Rumi était véritablement habitée par le souffle des cieux. Yann se mit à vénérer Séma comme la plupart des filles de la classe. L’inclination du jeune homme pour la danseuse fut réciproque. Leur relation était très cordiale, presque filiale. Le Waldganger aux cheveux emmêlés par les courants d’air détonnait parmi les autres élèves du cours

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui vaille est personnel et intérieur, répondit Séma.

– Mais nous ne serons pas notés ?

– Je n’aime pas le principe des notes, l’idée de vous comparer les uns aux autres. Comme le directeur a effectivement insisté, j’ai attribué une note unique à toute la classe. Ne t’inquiète pas jeune fille, c’est une bonne note !

À l’heure du départ, une élève manquait à l’appel. Des recherches furent lancées pour la retrouver. La fugitive s’était cachée au cœur du palais de verre. Elle ne voulut pas retourner sur le bateau. Elle désirait rejoindre la communauté des sirènes. Séma lui demanda de terminer d’abord ses études et de revenir la voir son diplôme obtenu. Mais la jeune fille n’était pas d’accord. Elle supplia tant Séma, que celle-ci finit par lui promettre qu’elle parlerait à ses parents et à Eol Williwaw pour envisager ce qu’il était possible de faire.

Avant de lui dire au revoir, Yann ne résista pas à poser une question à son professeur de danse :

– Et moi ? Si je voulais rester ?

– Tu as trop de poil au menton pour être une sirène ! C’est une communauté de femmes ici, mon cher Yann. Nous acceptons les visiteurs pour des retraites, mais pas dans le ballet de nos danseuses ! Il est évident qu’en plus de ton don pour l’envol, tu possèdes un talent artistique extraordinaire. Mais tu es trop jeune et surtout trop beau pour vivre au milieu de trois cents femmes.

Les dents blanches de Yann brillèrent dans un sourire immense.

– Et puis tu aimes trop la guerre. Il te faut encore grandir. Quand ton cœur sera pacifié, jeune homme, reviens me voir et nous parlerons de ta vocation.

Le Waldganger fut le dernier à embarquer sur le bateau qui ramenait les élèves sur Manabu. Ce séjour sur l’île de Nataraja

lui fit l'effet d'un long rêve. Un songe dont on ne se souvient plus très bien au réveil. Durant le voyage du retour, il enfouit Nataraja au fond de lui-même ; l'île avait un tel goût de paradis que son esprit la rangea du côté des chimères. Il fallait atterrir, quitter ce monde bien trop féminin et penser à la suite. Le tournoi de Rhyfel, pour lequel il s'était préparé toute l'année avec Adémar, était imminent. Pendant que Yann rêvassait sur l'île divine de Nataraja, son acolyte s'était entraîné plus dur que jamais, pour être fin prêt à affronter les cadets avélis.

22. Le tournoi de Rhyfel

La formation délivrée à l'école des maîtres du vent touchait à sa fin pour les étudiants de deuxième année. Tous avaient passé leurs derniers examens, mais pour Yann et Adémar, la véritable mise à l'épreuve se jouait de l'autre côté de l'île, avec le tournoi de Rhyfel. Les élèves de Gio n'avaient pas le droit d'assister au spectacle de la compétition, de sorte que les deux Waldgangers pensaient pouvoir garder leur participation secrète auprès de leurs camarades.

Lorsque vint l'heure fatidique, ils furent autorisés à passer à l'est de l'île. À la première heure du jour, ils traversèrent la muraille qui séparait Rhyfel de Gio avec une joie contenue. Pour une fois, le franchissement s'effectuait en toute légalité. Trois épreuves attendaient les compétiteurs qui avaient tous revêtu la même tenue de lin noire.

Le tournoi s'ouvrait sur un parcours d'obstacles qui comprenait lui-même trois manches distinctes : au sol, dans l'eau et dans les airs.

Yann et Adémar se tenaient sur la ligne de départ, jouant des coudes parmi une trentaine de cadets. La plupart portaient les cheveux longs piqués de plumes blanches et rouges. Avant que l'épreuve ne commence, ils clamèrent à l'unisson la devise de Rhyfel : « Ils s'élèvent pour vaincre. »

Le sifflement marquant le début de la course déclencha une véritable foire d'empoigne. La moitié des cadets attaqua en sprint, mais des bourrasques invoquées par les concurrents qui avaient démarré tranquillement balayèrent ceux qui s'étaient placés en première ligne. Adémar fonça dans le tas, se rangeant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

diplôme ? s'enquit Rim auprès de son amie.

– Nous allons offrir un beau concert à tout le monde, affirma la violoniste.

La jeune musicienne avait formé un ensemble d'instruments à vent avec cinq élèves avélis. Elle était arrivée à convaincre le directeur de donner une représentation durant la remise de diplôme. Contrairement à Yann et Adémar, elle avait réussi à s'intégrer parmi la promotion et à se faire de bons amis. La beauté de ses mélodies, son caractère généreux avaient eu raison des cœurs les plus froids.

– Alyse Khamsin sera présente comme l'année précédente, continua Salvatica. Vous réalisez ! Nous allons jouer une de mes compositions devant le ministre de l'Instruction !

– Ce sera sublime, comme d'habitude ! conclut Yann.

À l'occasion de la remise de diplôme, Gio ouvrait ses portes, et les parents d'élèves étaient autorisés à visiter l'école. Tout devait être parfait. Au cours de cette journée, les étudiants recevraient le titre de « maîtres du vent », ils seraient inscrits par Alyse Khamsin sur la liste officielle du gouvernement. À la fin de la cérémonie, on leur décernerait un certificat, accompagné d'un petit anémomètre en argent.

Leur diplôme en poche, un certain nombre d'Avélis deviendrait navigateurs, ou vendrait leur pouvoir d'invocateur au plus offrant : pour ensemençer les champs ou pour faire avancer des chars à voile. La majorité des élèves du cours de combat comme Liam Rayden, les frères Squamish, ou Chipso Vogel, intégreraient la prestigieuse académie de Rhyfel dans le but de servir dans l'armée du vent.

La cérémonie tant attendue accaparait les pensées de tous, à l'exception d'un groupe d'étudiants obsédés par la victoire inacceptable de Mac Cummail au tournoi de Rhyfel. Cette consécration fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase de la

rage avélie. Chipo Vogel, en particulier, ne se résignait pas à quitter Gio sans avoir lavé l'honneur de ses compatriotes. Une partie des élèves sélectionnés pour rejoindre les rangs des cadets de Rhyfel rallièrent l'expédition punitive de Chipo Vogel. Armés de bâtons, les justiciers autoproclamés se dirigèrent vers la clairière que Chipo avait découverte, peu après le tournoi.

Adémar était occupé à marteler un chêne de ses poings nus pour les endurcir. Il avait partiellement écorcé le tronc à la force de ses métacarpiens. Yann dessinait des vagues dans une branche du même arbre avec un ciseau à bois, tout en demandant à son ami d'arrêter de martyriser ce pauvre chêne.

Les Waldgangers furent pris par surprise. Une vingtaine d'assaillants surgit de derrière les fourrés. Devant tant de lâcheté, Adémar laissa éclater sa colère. Yann n'eut pas le temps de le raisonner, il dut esquiver l'arme qui s'abattait sur lui. L'affrontement fut assez expéditif. Malgré leur supériorité numérique, les Avélis ne faisaient pas le poids. Pour leur malheur, ils n'avaient pas assisté au tournoi de Rhyfel. S'ils avaient été témoins de la dernière épreuve du concours, sans doute se seraient-ils ravisés. Les deux Waldgangers donnèrent donc une ultime leçon d'humilité aux Avélis. Adémar envoya quelques directs bien précis, assortis de baffes retentissantes. Coups de pied et coups de tête furent abondamment distribués. Quelques élèves furibonds planèrent dans les airs, et cela n'avait rien à voir avec la mise en pratique des cours de John Perse. Il y eut très peu de sang, beaucoup d'ecchymoses, quelques os fracturés cependant.

Au terme de la bagarre et devant les corps gémissants de leurs camarades, Adémar demanda à son ami :

– Tu penses qu'ils vont nous balancer au directeur ?

– Non, je ne crois pas. Ils ont déjà perdu toute dignité ! À un contre dix ! Cette bande de couards a pris une raclée en plus ! La

honte !

Le lendemain, les deux Waldgangers étaient convoqués par le directeur à la première heure. Ils virent le général Rayden claquer avec une violence contenue la porte du bureau dans lequel ils avaient rendez-vous. Le guerrier aux yeux vairons avait l'air mortifié. Il leur adressa quelques mots :

– Je suis vraiment désolé pour ce qui s'est passé... et pour ce qui va se passer... encore plus. J'ai essayé de raisonner Williwaw pendant presque une heure. Il est en train de commettre une grave erreur. Egoak, Mac Cummail, j'espère ne jamais avoir à vous combattre sur un champ de bataille. Bon vent à vous !

– Qu'est-ce qui lui prend ?

Adémar haussa les épaules et poussa la porte.

Le visage du directeur était écarlate. Il eut du mal à articuler :

– Vous avez dépassé les bornes ! Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer dans vos mini-cerveilles de Waldgangers ? Vous n'êtes pas à Rhyfel, vous êtes à Gio ! Ici, ce n'est pas une école de guerre. Vous avez cru reproduire le tournoi du général Rayden ?

– Non, on s'est juste défendu contre une jolie bande d'abrutis. Ils étaient armés, nous ne l'étions pas !

– Quatre fractures, trois luxations, deux étudiants qui ne peuvent plus marcher... et parmi eux, trois fils de ministre, deux fils d'officiers supérieurs. Ah, ils seront beaux à voir les nouveaux diplômés ! Que vont dire les parents d'élèves à la cérémonie ? vociféra le directeur.

– On aurait dû taper moins fort sur les fils à papa ! dit Yann à Adémar.

– Vous êtes virés, là, aujourd'hui, maintenant ! Vous allez ramasser vos affaires et déguerpir de Manabu sur-le-champ.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

temps de la suspicion est révolu.

Je vois évoluer tous les jours les élèves officiers yamaHoros et n'ai pas encore eu la chance de croiser un talent pareil au tien. Rejoins-moi à SoenTsu avant le solstice d'été, si toutefois tu as toujours la volonté de devenir officier. Tu ne peux rêver mieux que la formation de la Légion. Tu as un nom yamaHoro et de ce fait, tu as le droit de prétendre à une place dans cette école. Les deux années passées loin des forêts ont-elles étouffé ton désir d'intégrer la Garde de Waldgan ? Le maudit vent d'Avel a-t-il éteint le feu guerrier qui brûlait en toi ?

Les étoiles obscures te mèneront jusqu'à destination.

Snorri Egoak, qui t'attend au mont Sans Nom.

Le vent d'Avel avait bien au contraire attisé la flamme de la vocation militaire du jeune Waldganger. S'il lui fallait l'autorisation de sa mère pour rentrer chez les Gardiens, rien ne l'empêchait de commencer une formation à l'école de guerre de YamaHor.

Le solstice d'été ne tarderait pas. Yann avait un mois pour rejoindre le mont Sans Nom. Il y avait juste un problème : le jeune homme ne savait pas où se situait cette fameuse montagne. Il sortit les quelques plans topographiques de YamaHor qui lui venaient de son père, sans grand espoir. L'école pouvait se cacher n'importe où ! SoenTsu ne se trouvait sur aucune carte, ni ancienne ni récente. En effet, les officiers passés par la célèbre institution faisaient serment de ne jamais révéler sa position géographique. Durant son enfance, le petit Waldganger avait tout tenté pour soutirer à Snorri des informations sur l'école de guerre qu'il avait fréquentée avec son père, sans jamais y parvenir. Repérer SoenTsu revenait donc à y entrer !

Le mont Sans Nom... une montagne sans aucun doute... seulement les montagnes, ce n'était pas ce qui manquait au

royaume des aurores. Snorri lui avait, au moins, donné l'indice des étoiles obscures, mais l'évocation d'astres éteints ne représentait pas pour Yann une indication tellement brillante.

Ce dernier fit part de ses intentions à Adémar, puis lui soumit l'énigme des étoiles. Celui-ci lui avoua alors son incompetence totale en matière d'astronomie. Il trouvait le projet d'intégrer l'école d'officier de YamaHor trop farfelu, et puis il tenait absolument à présenter son meilleur ami à son oncle, Finn Sherman. Après tout, celui-ci était général en chef de la Garde de Waldgan. Il y avait fort à parier que devant le talent guerrier de Yann, il se passerait de consentement parental. De plus, cette règle d'autorisation était « trop ridicule ».

Mais le Waldganger n'était pas prêt à renoncer si vite à l'école qui avait formé son propre père.

– Étoile obscure, étoile obscure...

Le jeune homme ne cessa de ressasser cette expression tandis qu'il se préparait à partir. Il avait déjà entendu parler de *Stella Tenebris*, mais où ? Il fouilla dans sa mémoire, jusqu'à ce que sa mère remarque ses airs investigateurs et finisse par lui donner, sans le vouloir, la clé de son avenir militaire.

– Tu n'as pas bien digéré ton repas ? lui demanda-t-elle.

– Euh non, tout va bien ! C'était délicieux ! Pourquoi cette question ?

– Tu n'arrêtes pas de parler d'étoiles obscures.

– Oui... et alors ?

– Tu cherches une *Stella Tenebris* ?

– Oui, c'est ça ! C'est quoi déjà ? dit Yann avec une expression innocente.

– C'était la fleur préférée de ton père.

– Une fleur ? s'exclama-t-il.

– Oui, oui, en infusion, elles sont très efficaces contre les problèmes de digestion.

– Elles ressemblent à quoi ?

– À de petites étoiles à cinq branches. Les pétales sont recouverts de poils noirs feutrés et très doux. Cela fait longtemps que je n'en ai plus en réserve. C'est dommage, c'est une très bonne plante médicinale. Il faudrait que je demande à Snorri de m'en rapporter à l'occasion. Ah, mais j'y pense, ton père en gardait toujours dans la doublure de son armure : une espèce de superstition yamaHora. J'imagine qu'elles y sont encore !

Yann se précipita sur la malle qui renfermait les affaires de son père. Il retrouva les morceaux de la flamberge de Goldmund Egoak – la lame ondulée avait été brisée au cours de sa dernière bataille. Puis il mit la main sur son armure. Trois petites étoiles d'acier avaient été fixées sur la partie qui recouvrait le torse. Dans la doublure en cuir, il trouva, épinglées, trois fleurs noires au cœur doré : les *Stella Tenebris*, étoiles intérieures dont la texture duveteuse contrastait avec le métal presque tranchant des insignes extérieurs. Après toutes ces années, les fleurs étaient bien desséchées. Le jeune Egoak en détacha une et la montra à sa mère.

– Voilà, c'est une *Stella Tenebris* ! affirma la guérisseuse.

– Sais-tu où pousse cette plante, maman ?

Elle réfléchit quelques instants, puis choisit un livre poussiéreux dans sa bibliothèque fournie d'herboriste. Il était intitulé *Encyclopédie des plantes de YamaHor*.

Mélipal n'eut pas de mal à trouver la page qui décrivait les propriétés de la *Stella Tenebris*. Elle lut à voix haute :

– La *Stella Tenebris*, étoile obscure appelée encore fleur de soufre, prolifère au cœur des gisements de soufre de YamaHor. Cette plante rampante a la particularité d'apparaître au mois de juin. Elle disparaît avec le solstice d'été. Très efficace contre les troubles digestifs, la constipation, les ballonnements, les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bien sûr, il peut rester ! On va lui attribuer tout de suite une place à l'étable avec les yacks.

Après s'être assuré que Pooka avait de quoi manger et boire, Snorri conduisit son neveu jusqu'au dortoir. Yann s'attendait à trouver la lumière éteinte et à s'écrouler sur la première paille qu'il dénicherait !

Il ouvrit la porte très doucement et fit irruption dans une salle immense. Un feu de cheminée crépitait dans l'âtre, éclairant une multitude de regards braqués sur lui. Trente individus se tenaient debout sur leur lit, les bras croisés. Leur visage était partiellement recouvert d'un casque en acier surmonté d'une crête en poil de yack, qui descendait dans leur dos. Yann reconnut l'ornement des officiers de la Légion yamaHora. Apparemment, le Waldganger était attendu de pied ferme. Lorsqu'il referma la porte derrière lui, un des hommes présents émit une sorte de rugissement, puis tous ses compagnons applaudirent à tout rompre. Il s'ensuivit un joyeux déchaînement : trente fous furieux portant le même fameux casque sautaient à pieds joints en hurlant et en battant des mains. Yann assistait à cette mise en scène, mi-effrayé mi-fasciné.

Avec une voix de stentor, celui qui avait donné le signal des acclamations articula quelques mots qui eurent pour effet immédiat de faire taire le vacarme :

– Bienvenue à toi, élève officier, bienvenue à SoenTsu ! Le volcan noir t'a jugé digne de partir à la conquête des étoiles !

Puis il beugla une chanson, aussitôt reprise en chœur par ses camarades :

*Au choc d'un bloc
De feu et de Roc
Vite et Bien*

Sans peur de rien

*Seras-tu guerrier
De l'école du secret ?*

Toujours gaillard

Jamais traînard ?

Sauras-tu souffrir

Avec le sourire ?

Durant trois ans

Aux astres chantant.

Si tel est le cas

Présente-toi

Au mont Sans Nom

Livre ton Nom

Au mont Sans Nom

LIVRE TON NOM

LIVRE TON NOM

LIVRE TON NOM

Les hommes chantaient de plus en plus fort, si bien que Yann, abasourdi par cet accueil, finit par répondre à ce qu'il jugeait être une sommation :

– Mon nom est Yann Egoak !

– Yann Egoak ! hurlèrent les chanteurs.

Celui qui semblait être le maître de cérémonie s'approcha à pas très lent. Il avait une taille moyenne, de grands yeux bleus perçants, un visage jeune et avenant derrière son casque en acier. Il brandit soudain un long rasoir.

Le Waldganger eut un mouvement de recul devant la lame étincelante.

– Si tu permets, je vais te couper... les cheveux.

Le garçon aux yeux bleus perçants se mit à rire. Il souleva son couvre-chef pour montrer à Yann son crâne rasé.

– Je vais te faire la coupe réglementaire des légionnaires ! reprit-il.

– D'accord, acquiesça Yann en baissant la tête. Au moins, le problème de ma tignasse récalcitrante sera réglé une fois pour toutes !

– Quelle jungle ! fit-il en saisissant une touffe de cheveux. Il va falloir ratiboiser tout cela !

– Adieu cheveux dans le vent ! lui répondit le Waldganger moitié souriant, moitié soupirant.

– Je m'appelle Riwan Vorlage, je fais partie de la promotion 495, je suis délégué des élèves et coiffeur officiel de la promotion 496, lui dit-il en s'attaquant à sa folle chevelure.

Chaque mèche rebelle tombée sur le sol entraînait une acclamation de la part des autres étudiants. Yann Egoak ne s'était jamais fait couper les cheveux dans une ambiance aussi survoltée.

Lorsque Riwan eut terminé sa séance de coiffure, il plaça sur le crâne, presque chauve, du nouveau venu un casque de métal pareil à celui qu'il portait. Puis, il déclara d'un ton sentencieux :

– Yann Egoak, tu fais désormais partie de la promotion 496 !

Cette phrase fut suivie d'un tonnerre d'applaudissements. Chaque élève officier du dortoir se présenta alors succinctement au nouvel arrivant. Les plus jeunes avaient la vingtaine comme le Waldganger de Jacaranda, mais beaucoup étaient bien plus âgés. Le mont Sans Nom ne faisait pas de distinction d'âge ou d'origine, ainsi, il y avait parmi eux des vétérans de la Légion qui avaient commencé leur carrière comme simples soldats avant de parvenir à trouver la fameuse école de guerre.

Les élèves casqués sortirent de sous leur lit de camp des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

destructrice des explosifs. Le fait de « tout faire péter » provoquait une joie, chez certains, que Yann trouvait assez étrange. En ce qui le concernait, les détonations à répétition lui tapaient sur les nerfs. On ne comptait d'ailleurs plus les élèves victimes de traumatismes sonores. Les apprentis guerriers avaient beau se protéger les tympans, le bruit restait assourdissant.

Heureusement, en hiver, l'épais manteau neigeux feutra le son des déflagrations. C'était aussi le temps des avalanches. Un des travaux pratiques préférés des élèves officiers consistait à déclencher des coulées de neige le long des versants de montagnes, au moyen d'explosifs bien placés. Ces vagues provoquées permettaient non seulement d'entraîner les futurs artilleurs, mais elles favorisaient également la prévention d'avalanches naturelles. Yann ne trouvait rien de plus captivant que le spectacle de ces marées blanches dévalant les pentes.

En cours de transmission, l'élève officier apprit à donner et communiquer des ordres sur le terrain au moyen de signaux visuels et sonores. Drapeaux de couleurs, coups de tambours, fumées teintées, tout avait un sens et pouvait correspondre à une action bien précise sur le champ de bataille. Il assimila les différents codes de la Légion de YamaHor.

Grâce à la tactique, il approfondit ses connaissances dans l'art de mener une guerre. Il mémorisa moult plans de batailles historiques ou fictives qu'il reproduisait sur des paysages factices. À la fin de l'année, les manœuvres en ordre oblique, les attaques de flanc, l'enveloppement de l'ennemi n'avaient plus de secrets pour lui.

Il suivit encore avec attention les cours d'histoire militaire délivrés par Erec Kriger, le directeur de l'école. Avant d'assister à ces conférences, il n'avait jamais vraiment envisagé l'histoire de Gilgal du point de vue des YamaHoros ; elle était rythmée par

de nombreuses batailles entre le royaume de YamaHor et la République d'Avel. Les Waldgangers restaient la plupart du temps en dehors des conflits, ou s'associaient à l'un ou à l'autre en fonction de leurs intérêts et de l'alliance du moment. Mais selon l'histoire officielle yamaHoro, tous les événements catastrophiques survenus au cours du temps étaient dus à la malveillance avélie. Si Yann avait dû synthétiser les cours d'histoire, auxquels il était astreint, en une seule idée principale, il aurait dit qu'Avel – l'ennemi héréditaire – était responsable d'à peu près tous les maux de YamaHor... et de Gilgal, par extension.

Pendant les sessions d'escrime, les élèves apprirent à manier la flamberge, l'arme de base du soldat yamaHoro. Trop longue pour être portée à la ceinture, comme le sabre avéli, la flamberge était attachée par une sangle dans le dos. Yann était déjà un expert dans l'utilisation du sabre avéli et du fauchon waldganger. Au terme d'une année d'entraînement à la flamberge, il était capable de comparer les trois armes. La flamberge était trop lourde, le sabre des cadets beaucoup plus court se maniait à une seule main, mais infligeait moins de dégâts que l'épée yamaHoro. Finalement, Yann préférait utiliser le fauchon, qui réunissait toutes les qualités des lames yamaHoro et avélies.

Le dernier cours auquel les élèves officiers étaient soumis durant leur première année à l'école de SoenTsu, n'était pas des moindres : il s'agissait d'aguerrissement militaire. Pour ce genre de discipline, Yann s'attendait à supporter un professeur d'une stature monstrueuse. Il fut tout étonné de voir se présenter un petit bonhomme aux grands yeux noirs : le capitaine Ruben Blast. À la vue de son sourire affable, jamais le Waldganger n'aurait pu imaginer ce qu'il leur ferait subir pendant plusieurs

mois. Par tous les temps, le jeune Egoak marcha pendant de longues heures, avec ses camarades, au pas du soldat, avant de participer à des manœuvres compliquées dans les montagnes. Durant ces entraînements, les élèves officiers devaient porter leur équipement complet qui comprenait des armes, de la nourriture pour quinze jours, des piquets de tente et des outils pour pouvoir installer un campement. Le Waldganger apprit à apprécier ces activités sur le terrain, encadrées par le capitaine Blast.

En revanche, il ne se fit jamais à la pratique de la méditation sous cascade. L'exercice consistait à psalmodier un chant, que Yann trouvait complètement stupide, sous un torrent glacé. La chanson commençait ainsi et se poursuivait pendant près de trois longues minutes :

*Magnifique est la cascade
Quand elle saute les rochers.
Elle cogne, et puis s'évade
Jusqu'au fond de la vallée.
Au cours de son escapade,
Elle emporte mes reins brisés.*

*J'suis plus fort que la cascade,
Je ne crains pas les rochers.
Que rien ne me dissuade
De continuer à lutter.
Non pour moi, point d'escapade.
Je résiste et resterai !*

Rafrâchissante en été, l'épreuve était horrible à vivre en hiver. La température de l'eau atteignait à peine quelques degrés.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

capitale pour poursuivre sa formation à SoenTsu. À son arrivée au mont Sans Nom, Erec Kriger lui remit une petite décoration militaire en forme de mine explosive lors d'une cérémonie fort théâtrale. En effet, les grands chefs du régiment d'artillerie de Vouno l'avaient noté très favorablement. Ils avaient fait remonter au directeur son comportement exemplaire. Ses opérations de maintien de l'ordre avaient été de franches réussites. Il était parvenu à pacifier un quartier sulfureux sans faire couler une seule goutte de sang. Le colonel balaféré lui avait soufflé :

– Le premier principe de stratégie que nous enseignons ici même à SoenTsu affirme que « le meilleur savoir-faire n'est pas de gagner cent victoires dans cent batailles, mais plutôt de vaincre l'ennemi sans combattre ». Tu as bien intégré la leçon, Egoak.

L'élève officier répondit au directeur par un sourire triste. Malgré ses deux ans passés sous l'uniforme de SoenTsu, le Waldganger eut le sentiment de ne pas vraiment avoir mérité cette distinction. Les légionnaires de YamaHor avaient la passion des breloques. À chaque mission menée à bien pouvait correspondre une quelconque médaille, si bien que l'armure de certains était entièrement recouverte d'insignes dorés. Le jeune homme trouvait cela parfaitement ridicule. Ni la Garde de Waldgan ni l'armée avélie ne connaissaient les décorations militaires. En outre, qu'avait-il donc réalisé d'exceptionnel l'année passée, sinon surveiller un misérable dépôt de poudre et parlementer avec des ouvriers en colère ? Yann poursuivit la formation de l'école de guerre de SoenTsu, mais ne porta jamais cette distinction.

2. Premier vers du poème *Spleen* de Charles Baudelaire.

6. Maître Makalu

Au retour de leur année d'apprentissage, les élèves de SoenTsu devaient choisir parmi les quatre spécialités militaires de l'armée yamaHora : le corps des sapeurs, celui des wilkers, l'artillerie et l'infanterie.

Les sapeurs constituaient un corps d'élite de la Légion : ces soldats étaient souvent envoyés en première ligne pour des missions spéciales de franchissement, de sabotage, ou encore d'installation de mines. Le renseignement faisait également partie de leurs attributions. Le colonel Niels Obstat, l'emblématique professeur de franchissement de SoenTsu, brillait au sein de ce corps prestigieux. Gaspard Stone, qui était l'un des meilleurs éléments de la promotion 496, embrassa la carrière de sapeur tout comme son ami grimpeur, Riwan Vorlage, avant lui.

La seconde arme était celle des wilkers : des légionnaires qui choisissaient de monter des wilks sur le champ de bataille. Le statut de wilker, comme celui de sapeur était auréolé d'une certaine gloire. Ce corps d'arme était prisé par les élèves issus de famille de haut rang. Si les sapeurs demeuraient des guerriers de l'ombre, des soldats particulièrement exposés au danger, les wilkers étaient les guerriers du prestige et de la noblesse. Le prince Calliclès choisit d'ailleurs, sans surprise, d'entrer chez les wilkers. Il adopta le plus beau wilk de l'élevage de SoenTsu, un loup géant au pelage d'une blancheur parfaite, dressé tout spécialement pour être monté par l'héritier du royaume. Nathan d'Agaune s'enrôla aussi dans ce corps renommé. Quant à Yann, il ne s'était jamais posé la question des wilkers, il aimait trop

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui aurait pris un boulet de canon dans la gueule.

Yann réussit à arracher un sourire au prince ténébreux qu'était Nyatri Xaah. En redescendant vers le volcan, le jeune Egoak ne put s'empêcher de comparer, en pensée, Calliclès et Nyatri. Tout opposait les deux princes : l'un était profondément un homme des sommets, l'autre un homme de la vallée. L'un était un véritable rhéteur, l'autre se plaisait dans le silence des cimes. Gaspard exhalait une noblesse sublime et triste, Calliclès respirait la suffisance. Le fils de Denys Asmod imposait ses caprices, alors que Gaspard imposait le respect. L'un était destiné à devenir roi de YamaHor, l'autre semblait déchu pour toujours.

Le Waldganger comprit, sans doute mieux, le besoin que son ami avait de trouver refuge dans les hauteurs. Nyatri Xaah escaladait la montagne comme il aurait monté une échelle conduisant vers un univers où il régnait sans partage : le royaume des neiges éternelles.

8. Feu aux poudres

*Ici venu, l'avenir est paresse.
L'insecte net gratte la sécheresse ;
Tout est brûlé, défait, reçu dans l'air [...]*

Yann termina l'école de guerre de SoenTsu avec les honneurs. Il obtint son diplôme, assorti d'un grade de lieutenant de la Légion yamaHora, au terme d'une formation qui avait duré trois années. Lors d'une cérémonie compliquée, Erec Kriger lui remit sa première étoile. Cela signifiait qu'il était digne de commander officiellement une section de soldats. À cette occasion, il ne put s'empêcher de penser à l'école de Gio dont il avait été renvoyé trois ans auparavant, à deux doigts d'acquérir le titre de maître du vent.

Le Waldganger effleura la petite étoile qu'il avait gagnée pour avoir réussi avec succès le programme de formation de SoenTsu. Son père aurait sans doute été fier. Goldmund Egoak avait porté trois étoiles. Une étoile pour le grade de lieutenant, une deuxième étoile pour le grade de capitaine, puis une troisième pour celui de commandant. « Pour moi, ce sera la première et dernière étoile », songea-t-il, car il comptait démissionner quelques semaines plus tard de la Légion, au grand regret de son oncle Snorri. Le jeune Egoak s'était vu proposer par Erec Kriger, un poste dans un régiment du sud de YamaHor, mais il avait d'autres projets. Il avait désormais vingt et un ans, et pouvait enfin intégrer la Garde de Waldgan en se passant du consentement de sa mère.

La très grande majorité des élèves continuait dans la voie

militaire, mais il n'était pas rare qu'un lieutenant décide d'employer sa vie à autre chose. La Légion ne retenait pas ses recrues au-delà de trois années. Pas même ceux qui étaient formés au sein du cratère secret.

Gaspard Stone s'apprêtait quant à lui, à prendre le commandement d'une section de sapeurs spécialisée dans le renseignement et l'éclairage. Nathan d'Agaune poursuivait également sa carrière dans la Légion en prenant la tête d'une section de wilkers. Celui-ci, qui ne vivait que pour l'idéal militaire prôné par la Légion, tenta de convaincre son ami de rester :

– L'armée de YamaHor est la seule institution pérenne du royaume des aurores, « les dynasties passent, la Légion demeure ».

Voyant que ses belles maximes n'avaient aucun effet sur le Waldganger, il essaya de le séduire avec des arguments plus pragmatiques :

– Aucun autre des pays de Gilgal ne t'offrira la carrière militaire que tu mérites ! Nulle part ailleurs, l'armée n'a plus de pouvoir que chez les YamaHoros. Tous les hommes du royaume donnent trois années de leur vie à la Légion. Oh ! Et puis la solde d'un officier qui sort de SoenTsu n'est pas si mauvaise ! Elle augmente encore avec les étoiles gagnées.

– Je suis désolé Nathan, mais la course aux étoiles s'arrête ici pour moi !

Ni la perspective de la gloire ni celle de la richesse ne suffirent à retenir celui qui était résolu à devenir Gardien.

Non sans émotion, Yann Egoak dit donc adieu au mont Sans Nom, à son oncle Snorri et à ses camarades qui lui avaient tant apporté. Les montagnes lui manqueraient aussi : elles avaient été en elles-mêmes une école de patience, d'endurance, de prudence

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le roi des YamaHoros lança un regard suspicieux à Olivier Calaam avant de le tancer :

– Oui, j’ai entendu parler de vous. Vous êtes un membre influent du Conseil des sages de Waldgan. On m’a dit aussi que vous étiez à la botte des Avélis, n’est-ce pas ?

Yann savait que le père de Silouan avait épousé une Avélie. Pouvait-on pour autant affirmer qu’il favorisait les intérêts de la République au détriment de Waldgan ? Yann ne voulait pas le croire.

Le corps usé du roi Malik fut secoué d’une quinte de toux, il marmonna :

– Olivier, tu es peut-être trop partial dans cette affaire. Nous avons besoin de conseils objectifs !

– Objectifs ? Très bien, je suis tout à fait d’accord. Nous devons maîtriser nos émotions et user de notre raison. J’insiste : il faut tirer cette affaire au clair !

– Mais tout est clair ! Nul besoin de tergiverser plus longtemps. Les Avélis nous empoisonnent la vie depuis toujours. Regardez le nuage infâme qui recouvre Vouno ! Je suis le roi de YamaHor, le royaume des aurores ! Des aurores que l’on ne voit plus depuis belle lurette dans la capitale... c’est inimaginable ! Et pourtant, nous avons demandé plusieurs fois aux Avélis de nous envoyer des invocateurs pour chasser ce brouillard ignoble. Nous avons toujours essuyé des refus ! Pas un seul petit souffle n’a circulé entre les montagnes depuis plusieurs mois. C’est à croire qu’ils sont à l’origine de cette pollution. Le nuage va finir par s’étendre au sud pour recouvrir la forêt de Waldgan et il faudrait parlementer ? Attendre qu’ils incendient complètement nos deux capitales ? Mes services de renseignement dirigés par le colonel Riwan Vorlage, ici présent, révèlent que l’armée de Kalendio Rayden prépare une guerre. Nous n’avons pas le temps... Il faut agir !

– Les Avélis préparent une guerre ?

– Vous pouvez consulter le rapport du colonel Vorlage qui détaille les résultats de son enquête sur le sol avéli.

– Mensonges ! vociféra Olivier Calaam.

Le roi Malik replaça sa couronne ornée de lierre sur son crâne dégarni, il gonfla sa poitrine et articula d'une voix étonnamment claire :

– Cela suffit Olivier, je n'ai pas sollicité ton avis, ni tes conseils ! Pour incendier une forêt, il faut l'aide du vent !

Asmod hocha la tête, il semblait soulagé de voir que Malik de Breuil s'imposait enfin. Il reprit la parole :

– Je répète que je déclare la guerre à la République des vents ! Le royaume de Waldgan marchera-t-il à nos côtés ? Sera-t-il fidèle à ses engagements ?

– Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir des maîtres du vent, hasarda le vieux roi.

– Qu'importe que le vent hurle, la montagne jamais ne ploie ! Nous sommes légion et nous marcherons sur Lympia pour piétiner l'orgueil avéli, avec ou sans les Waldgangers !

– Ce sera avec les Waldgangers ! annonça Malik de Breuil.

Le roi Malik ferma les yeux et tendit sa main tremblante vers Denys Asmod qui la serra pour sceller leur alliance.

Dans l'agitation qu'avait créée la nouvelle d'une guerre imminente, on entendit à peine Olivier Calaam quitter la salle en criant comme un damné :

– Folie !

C'est ainsi que la paix de Gilgal fut brisée. Les troupes de Waldgan et de YamaHor furent mobilisées sur le champ pour envahir la République des vents.

9. Flamberge au vent

*M'as-tu percé de cette flèche ailée
Qui vibre, vole, et qui ne vole pas !
Le son m'enfante et la flèche me tue !*

Les Gardiens de Waldgan sortirent de la forêt de Kuusk comme des ombres. Montés sur leurs cerfs géants, ils fondirent sur la ville fortifiée de Salaalah, première cité septentrionale de la République. Le jeune Egoak avait appris à SoenTsu que la vitesse est l'essence même de la guerre. La Garde de Waldgan fit la démonstration de sa sublime célérité dans cette première bataille.

Yann et Adémar s'introduisirent furtivement par la voie des airs dans la citadelle de Salaalah. Ils assommèrent les gardes chargés de l'ouverture du pont-levis, puis ils abaissèrent la passerelle au moment opportun afin de laisser le champ libre à la Garde menée par le général Sherman. Les soldats de la forteresse, pris par surprise, n'opposèrent qu'une résistance confuse à l'assaut foudroyant des Waldgangers.

La ville tomba en moins d'une heure, laissant ses habitants déconcertés face à ces grands guerriers vêtus d'armures de cuirs, qui leur semblaient surgir de nulle part.

Aucun invocateur, ni même un seul envoleur ne leur avaient fait face à Salaalah. Les Gardiens eurent le sentiment d'affronter des fantassins un peu lourdauds qui ne comprenaient pas ce qui leur arrivait. Depuis des années, la citadelle de Salaalah surveillait la forêt de Waldgan, inquiétante et immobile. Le gouverneur, désormais prisonnier, ne paraissait pas avoir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

soldat, promets-moi de me prévenir. Je me ferai un plaisir de lui botter les fesses.

– Tu seras plus utile en me passant les bandages, là.

– Il faut absolument que je te présente mes meilleurs amis !

Le capitaine Mac Cummail entra à cet instant dans l'infirmierie tandis que Gaspard Stone portait un regard discret sur cette scène de retrouvailles.

– Gaspard, Adémar, vous êtes là ! Permettez-moi de vous présenter Hilda Egoak !

La conversation entre les amis de Yann et la jeune guérisseuse s'engagea aussitôt pendant que le vent vagabond s'engouffrait sous l'auvent de l'infirmierie.

10. La bataille de Morven

*Le sang qui brille aux lèvres qui se rendent,
Les derniers dons, les doigts qui les défendent,
Tout va sous terre et rentre dans le jeu !*

S'alignant avec lenteur au son des tambours yamaHoros, des milliers de soldats s'apprêtaient à combattre dans la plaine de Morven. Les avélis répondaient aux percussions par des cris d'oiseaux effrayants.

Après avoir psalmodié leur chant, les Gardiens, focalisés sur leur cible, s'emmuraient dans le silence. Droit devant, les drapeaux bleus et argent flottaient dans le vent comme les voiles d'une flotte parée à l'abordage.

Calliclès, superbe dans son armure étincelante, se dressait sur un char de guerre tiré par trois magnifiques loups des montagnes. Il passa ses troupes en revue avant de leur parler d'une voix vibrante :

– Morven, plaine où meurt le vent ! Soldats, de YamaHor et de Waldgan, marchons droit contre le vent et nous remporterons cette bataille aussi facilement que nous avons vaincu à Salaalah, Ylion et Eurus. Nous prendrons ensuite la ville de Bétuly ! Enfin la capitale, Lympia ! La République des vents tombera sous les coups mérités des peuples yamaHoro et waldganger. Même si les Avélis s'accrochent aux flancs des nuages pour essayer de nous échapper, nous les jetterons à terre. Nous piétinerons leur orgueil de sales Ventards dans la poussière ! Demain, plus jamais ils ne nous tourmenteront ! Quoi qu'il advienne, votre général marchera devant vous !

Calliclès reprit son souffle et ordonna une première salve de canons qui eut pour effet de désorganiser les rangs avélics. Puis, il laissa les Waldgangers lancer l'assaut. Le guerrier qui chargeait sabre au clair, à la tête de l'armée alliée, n'était autre que le général Finn Sherman, suivi de près par son neveu Adémar Mac Cummail.

– Chacun son rôle, pensa le jeune prince ! J'ai rempli en quelque sorte ma part du contrat en galvanisant les troupes par mon éloquence. Nul besoin de m'exposer outre mesure !

Pendant que les Gardiens enfonçaient le centre de la formation avélic, les wilkers de Ruben Blast chargèrent sur les ailes. Le prince attendit quelques heures avant de se lancer lui-même dans la bataille, entouré d'une escorte personnelle conséquente.

Les maîtres du vent envahissaient le ciel, prêts à défendre chaque centimètre de la plaine de Morven. Une cohorte d'envoleurs masqués prit les troupes de Ruben Blast à revers. Les loups des montagnes furent criblés de javelines. Touchés par les projectiles, les wilks devenaient fous. Ils se déchaînèrent, semant la panique parmi les légionnaires. Nathan d'Agaune tenta de contrôler son loup mutilé, mais il fut jeté à terre. Depuis le ciel, Yann vit que son ami était en difficulté. Le Gardien plongea dans la mêlée pour l'extraire de la fange où les corps s'entrechoquaient. Nathan était blessé à la jambe. Par voie aérienne, l'envoleur le ramena à l'arrière, puis il repartit à l'attaque des maîtres du vent qui harcelaient les grands loups blancs.

Les canons ne cessaient de cracher leur mitraille, les rangs d'artilleurs tiraient, puis s'agenouillaient pour recharger et permettre aux rangs suivants de tirer à leur tour. Les fumées de la poudre noire étaient dissipées par les invocateurs.

Le nombre de légionnaires, les vagues d'assaut des Gardiens

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– De cette garce ! dit-il en désignant la jeune femme allongée sur le lit de camp de Yann.

– Calliclès, calme-toi ! Elle est blessée. Elle ne supportera pas un nouvel interrogatoire.

– Oh que si ! Elle va supporter bien plus qu'un interrogatoire. Je vais m'occuper personnellement de son cas.

– Ça suffit. Sors d'ici !

– La petite démonsse n'est pas si laide ! fit-il en la dévorant des yeux.

– Personne ne lui fera plus de mal.

– Je la veux, Egoak !

– Je décide du sort de mes prisonniers. Tu décides du sort des tiens.

– Je la veux, c'est un ordre !

– J'entends les chants de la victoire. Dehors, la fête se prépare ! Va t'amuser, général ! Tes hommes t'appellent !

Calliclès Asmod n'eut pas le temps de répondre. Une rafale secoua la tente, et le projeta au-dehors. Yann était assez satisfait de l'effet de son invocation.

– C'est ce qu'on appelle sortir en coup de vent ! Personne ne vous importunera plus ce soir.

Ses yeux verts avaient retrouvé leur éclat malicieux. Il lui sembla que la jeune fille esquissait un sourire avant de fermer les paupières.

Yann Egoak sortit à son tour de la tente. Il posta plusieurs sentinelles autour du pavillon. Il ne pensait pas que, dans son état, la guerrière puisse tenter une évasion ou même invoquer une brise, mais il fallait aussi la protéger des rapaces de l'espèce de Calliclès. Où était-il celui-là d'ailleurs ? Avait-il renoncé à ses projets concernant la jeune fille ? Où le vent l'avait-il conduit ? Il fut rassuré en le voyant narrer ses propres exploits sur le champ de bataille entre deux rasades de vin. Le prince

avait encore organisé un nouveau festin en l'honneur de la victoire. Le Waldganger n'y prit pas part.

Le vent mugissait en une longue plainte sinistre. Yann erra dans le camp retranché des Gardiens jusqu'à ce qu'il ressente un profond épuisement l'envahir. Il pensa que cette langueur venait du fait qu'il avait perdu et donné une bonne partie de son sang. Il revit l'aiguille de sa sœur plongée dans son bras. Minuscule aiguillon qu'elle avait enfoncé sous la peau pour y puiser la vie. Épine du remords aussi. Combien de corps avait-il transpercé de son fauchon aujourd'hui ? Et demain ? Tout s'amalgamait dans son âme : le chagrin, l'écœurement et cet humour infâme qui dénudait plus qu'il ne protégeait. Il lui sembla que le vent tourbillonnant tournait également cet ignoble mélange intérieur. Il ramassa à terre une flamberge qu'un soldat ivre avait dû laisser tomber. Il contempla le scintillement bleuté de la lame sous la lune. Après avoir taillé la pierre pendant de longues années, Yann Egoak taillait désormais les chairs humaines avec ce genre d'instrument. Il se sentit alors tellement faible et misérable qu'il se servit de l'épée comme d'une canne pour l'aider à avancer. Il finit par s'écrouler de fatigue dans la tente d'Adémar.

12. La rose des vents

*Et vous, grande âme, espérez-vous un songe
Qui n'aura plus ces couleurs de mensonge
Qu'aux yeux de chair l'onde et l'or font ici ?*

Cette nuit-là, Yann Egoak fit un songe qui l'emporta...

Vers des rivages bordés de flots tranquilles.

Une île au trésor pleine de fleurs sans tige.

Il entend le vent

Qui frappe la falaise

Et le chant moqueur de l'étoile blanche.

Le duel aérien a déchiré l'azur.

C'est juste un masque qui pleure !

Elle est si jolie.

Les souffles coupés se sont mêlés.

La rafale s'est engouffrée dans la faille.

Bas les armes qui tombent sur la terre !

Bas les visages d'acier et le chagrin liquide !

Le face-à-face devient valse sur l'océan.

La soie serpente sous le ciel.

Le flot de ses cheveux, une mer d'ébène.

La joute est passée. Les envoleurs

Ne sont plus l'un contre l'autre

Mais l'un tout contre l'autre.

Le rêveur se réveilla avec un sentiment de douceur salubre. Après ce qu'il avait éprouvé la veille, il savoura cette émotion nouvelle comme une épice rare. La nuit lui avait révélé trois

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rendait compte que depuis le début de cette guerre, il avait tout fait de travers.

Le jeune capitaine fit préparer son départ pour Yggdrasil par son aide de camp et passa l'après-midi à arpenter de long en large la cité de Bétuly dans le but de retrouver Myrine Rayden. Il interrogea les légionnaires, tentant de trouver des indices qui pourraient lui divulguer le lieu où l'Avélie était détenue. La ville était grande, les possibilités multiples. À l'affût de la moindre rumeur, Yann déambula dans les rues de la cité désertée par ses habitants. Il entendit soudain une femme pleurer. Tous ses sens se mirent en alerte pour savoir d'où venaient ses sanglots. Ses perceptions le menèrent dans les jardins du gouverneur de la ville, remplis d'espèces d'arbres et de fleurs rares. Il suivit à l'oreille la voix portée par le vent. Il la connaissait bien cette voix, c'était celle de sa sœur. Il s'approcha à pas de loup. À l'ombre d'un peuplier, la jeune femme à la flamboyante chevelure était blottie contre un grand guerrier revêtu d'une armure de cuir. Yann ne mit pas longtemps à reconnaître la silhouette imposante de son ami Adémar. Entre ses bras, Hilda paraissait toute petite.

– Il ne croit pas en moi... il veut que je rentre en Waldgan, articula-t-elle avec des sanglots dans la voix.

– Mais c'est une très bonne idée, tu devrais faire confiance à ton frère. Tu serais en sécurité dans la forêt.

– Tu ne vas pas t'y mettre aussi. Je ne vais pas désertier ! Il n'y a jamais eu autant de blessés. Ne crois-tu pas qu'ils ont besoin de moi ?

Pour toute réponse, il dégagea les mèches de cheveux que la fièvre avait collées sur ses taches de rousseur. Ce geste enhardit la jeune guérisseuse :

– Et puis... je veux rester près de toi !

Se hissant sur la pointe des pieds, elle l'embrassa avec

fougue. Adémar répondit d'abord à son étreinte, puis finit par la repousser avec douceur :

- Je ne peux pas !
- Pourquoi ?
- Tu es la sœur de Yann, mon meilleur ami...
- Et alors ? Raison de plus !

Yann posté derrière un mûrier pensa qu'il en avait assez vu. Au lieu d'épier les amoureux, il aurait dû retrouver Myrine.

Avec la légèreté des secrets volés, il glissa sur le vent, pour faire le moins de bruit possible. Il était ébahi par le mystère de l'amour qui choisissait de naître au cœur de la guerre. Les champs de bataille seraient-ils propices à la passion ? La liaison qu'il venait de découvrir ne fit que rajouter un peu plus de confusion dans son esprit déjà fort tourmenté.

En début d'après-midi, il assista au départ de ses hommes pour Waldgan. Il leur assura qu'il les rejoindrait au plus tard à Yggdrasil. Une affaire le retenait à Bétuly pour quelques heures encore. Quoi qu'il arrive, il quitterait le camp à la tombée de la nuit.

Le temps pressait donc. Il fallait retrouver la fille du général Rayden. Mais plus les heures passaient et plus ses recherches piétinaient. L'obscurité se répandait sur la plaine, en même temps que l'angoisse dans son esprit. Il devait partir pour la capitale de Waldgan, mener à bien sa mission ! Il alla saluer le général Sherman, puis Adémar. Yann brûlait de révéler à son ami ce qu'il savait, mais à la place, il lui glissa :

- Je compte sur toi pour veiller sur Hilda.
- Elle ne part pas avec toi ?
- Ce n'est pas ce qu'elle souhaite, je respecte ses choix. C'est une femme libre !
- Compte sur moi, frère, je la protégerai.

– Au fait, tu n’as pas besoin de mon assentiment, tu sais, pour...

– Pour faire quoi ?

– Eh bien ! Tu sais...

Adémar secoua sa tête de géant hirsute.

Yann lui souffla :

–... pour l’aimer.

Il vit alors le grand et fier guerrier baisser les yeux comme un enfant.

– J’ai cru comprendre que tu lui plaisais. Si tu l’aimes en retour, tu aurais tort de renoncer à une fille aussi brillante. Tous les hommes n’ont pas la chance de vivre un amour réciproque.

– Merci, balbutia Adémar.

Yann lui tapa l’épaule en signe d’amitié, harnacha Pooka, sauta sur son dos, puis se mit à galoper dans la direction du nord. Le camp était maintenant loin derrière lui. Dans le ciel crépusculaire, un aigle survolait le paysage dévasté, ses ailes claquaient dans l’air empli de poussière. Il poussa un cri qui retentit dans la plaine. À la plainte de l’oiseau, le Gardien fit une halte et se retourna. Il avait laissé quelque chose de trop important dans la ville de Bétuly. Il murmura à sa monture :

– Va vers la forêt, je te rattraperai ce soir !

Le grand cerf partit seul, tandis que l’envoleur s’élevait dans les airs depuis la selle de l’animal. Il le vit s’éloigner au grand galop dans la lumière du coucher de soleil, avec une sorte de joie. Il était heureux que le mégacéros retourne au pays.

Yann n’emmenait pas Pooka sur les champs de bataille, il ne voulait pas qu’il subisse le fracas des canons ou qu’il soit la cible des projectiles avélis. Dans le feu du combat, le capitaine Egoak préférait chevaucher le vent. Docile, l’animal restait au camp, mais il détestait l’ambiance de la guerre et n’aspirait qu’à retrouver le chemin de Waldgan.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'avoir le vent pour semelle !

– Oui, maman, très pratique ! A-t-elle dit où elle allait ?

– Elle comptait rentrer chez elle après avoir dit adieu à la forêt.

– Par où est-elle partie ?

– En direction de l'Œil Sombre. Et toi, comment vas-tu, mon fils ?

Filant comme le vent, il s'était déjà élancé en direction du lac.

Myrine assise en tailleur lévissait à quelques centimètres au-dessus de la surface de l'Œil Sombre. Habillée de blanc, les mains posées sur les genoux, ses paupières étaient closes. Pareille à une fleur de lotus flottant entre deux eaux. Yann s'approcha, la jeune femme ouvrit les yeux. Ce fut comme si la plaque invisible sur laquelle elle se tenait se brisait. Elle bascula dans le lac et rejoignit le bord à la nage.

– Tu es complètement trempée ! fit le Waldganger, quelque peu troublé.

Myrine ne répondit rien. Elle tremblait. Yann emplit ses poumons d'air et composa un vent à la fois chaud et doux pour sécher sa peau ruisselante en se demandant si elle grelottait de froid ou si elle tremblait de peur, ou de colère.

Il fut soulagé de constater qu'elle semblait accepter son invocation. Il craignait ses petites phrases assassines. Cette fille était plus redoutable qu'une armée en marche. Le jeune homme la contempla dans sa sphère de vent inventé. Elle paraissait avoir recouvré la santé et la beauté. Elle était redevenue l'étoile qu'il avait vue un jour briller dans le ciel d'une île lointaine. Il aurait aimé se transformer en souffle, pour soulever ses cheveux et caresser sa peau.

Myrine interrompit la rêverie du Gardien :

– Tu as troublé ma méditation.

– Suspendue au-dessus de l'eau ?
– Oui, j'ai l'habitude de faire ça au-dessus de la mer.
– Et tu tombes souvent dans l'eau ?
– Non, jamais. Il faut que je retrouve mes capacités d'avant ma confrontation avec toi.

– Alors, ça donne quoi ? demanda-t-il plein d'espoir.
– Je crois que je ne serai plus jamais la même après ça, dit-elle en désignant sa jambe. Tu as brisé quelque chose en moi. Je suis loin d'avoir récupéré toute mon énergie. Mais je crois que je peux retourner me battre. Qu'en dis-tu ?

Elle exécuta quelques passes rapides dans les airs pour lui montrer qu'elle pouvait encore être dangereuse. Yann sourit devant cette charmante démonstration de force.

– Tu n'auras plus besoin de te battre, mais je te promets que tu pourras danser. Cette guerre est bientôt terminée.

– Quoi ?

– Le nouveau roi de Waldgan se nomme Olivier Calaam. Il est en route pour signer un armistice avec Alyse Khamsin.

– Et pour les YamaHoros ?

– On en aura bientôt fini avec les Asmod, je l'espère.

– Explique-moi ? Qu'as-tu fomenté pendant que Mélipal me soignait ?

Yann lui adressa un regard mystérieux, il inspira longuement pour se donner du courage :

– Myrine, je voudrais te demander une faveur !

– Laquelle ?

– Olivier Calaam est aujourd'hui même à Jacaranda, en chemin vers la République. Je lui ai laissé entendre que tu pourrais peut-être l'accompagner dans les négociations avec les Avélis. Tu es une personne d'influence et ton appui sera précieux pour notre nouveau roi, dans sa quête de paix.

– Le peuple de la sève tente donc de renouer avec le peuple

du vent.

– Oui.

– Il est difficile de reconquérir celui que l'on a blessé.

– J'en ai bien conscience, mais il faut pourtant essayer, dit Yann en baissant ses yeux verts. J'ai besoin de toi.

– Tu crois que j'aurais un quelconque pouvoir sur mon père ? C'est bien ça ?

– Oui.

– Tu le connais bien, n'est-ce pas ?

– Oui, je le respecte énormément. Cependant... j'ai tué son fils et je ne pense pas pouvoir un jour reparaître devant lui. Ma présence ne ferait que compliquer les choses.

– Ce n'est pas un mauvais calcul. Okatani et Samiel, mes frères aînés ont toujours affirmé que papa ne pouvait rien me refuser. C'est lui qui m'a appris à me battre. Il déclarait à tout le monde que j'aurais fait un très bon cadet. Liam était jaloux. Mon père s'est plus occupé de moi que de lui. J'étais la petite dernière. Et lui était prêt à tout pour capter l'attention de papa.

Une larme coula le long de sa joue.

– Je suis cause de ta souffrance. Pardonne-moi Myrine, j'ai essayé de le repousser à plusieurs reprises. J'ai su qui il était et je ne voulais pas le tuer.

– Notre but dans la plaine de Morven était d'atteindre Asmod, mais je me suis vite retrouvée seule à le combattre. Liam m'a abandonnée, car il a jugé que tu étais un gibier plus intéressant pour lui. À la vue de son corps gisant dans la poussière, je n'ai pas tardé à faire la même erreur. Nous avons tous été aveuglés par la haine.

– Myrine, s'il te plaît, tu dois parler à ton père aux côtés du roi Calaam.

– Pourquoi le ferais-je ?

– Tu le feras au nom de la paix, tu le feras pour ton peuple,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Je sais que tu ne les décevras pas.

Yann s’envola vers d’autres cieux en pensant au nouveau règne du roi Xaah. Sens de la justice, courage, maîtrise de soi : telles étaient les qualités de Gaspard Stone. Si Nyatri Xaah restait fidèle à Gaspard Stone alors YamaHor aurait le monarque qui lui avait si longtemps fait défaut. Accomplissant sa parole, le jeune roi partit en Avel pour se joindre aux négociations entamées par Olivier Calaam auprès des dirigeants avélis. Alyse Khamsin n’était pas la sorcière décrite par le roi Asmod. Après plusieurs jours de pourparlers, un accord fut finalement trouvé entre les différentes parties. Il prit la forme d’un traité qui devait établir durablement la paix entre les peuples de Gilgal. YamaHor s’engagea à retirer ses troupes d’Avel, à reconstruire Euris et à payer de fortes réparations au peuple avéli. Le traité prévoyait également la construction d’une école financée par Waldgan.

Yann ayant refusé de prendre le commandement de la Légion, Nyatri proposa le poste à Snorri Egoak qui l’accepta. En tant que nouveau chef de la Légion, il apposa son nom sur l’armistice, juste à côté de la signature d’un autre général : Kalendio Rayden.

– Egoak !

Les yeux vairons du chef des armées avélies furent happés par cette signature. Il demanda à son homologue yamaHoro un entretien privé.

– Général Egoak ?

Snorri ne put réprimer un sourire :

– Mon nom vous intrigue ?

– Effectivement !

– Je comprends. Je vais satisfaire votre curiosité. J’imagine que vous pensez à un autre Egoak. Le capitaine Yann Egoak,

passé par l'école des maîtres du vent. C'est bien ça ?

– Oui.

– Yann est mon neveu. La personne qui m'est la plus chère au monde. Il a décliné la fonction que j'occupe depuis peu...

Cette conversation entre les deux généraux se prolongea pendant près d'une heure.

17. Anabase

Je suis en toi le secret changement.

Yggdrasil, la capitale brûlée, avait reverdi. La nature avait repris le dessus ; des fleurs avaient poussé sur la cendre fertile. La chaleur provoquée par l'incendie avait ouvert les cônes des grands séquoias, qui avaient ainsi pu disséminer leurs graines. Celles-ci avaient germé, laissant apparaître de charmants petits arbustes révévés par la population.

Quelques semaines s'étaient écoulées depuis la signature du traité de paix. Olivier Calaam, que le peuple de la sève appelait « le roi de la renaissance » convia les chefs des trois nations de Gilgal et les représentants heimatlos à un grand concert pour la paix. Le spectacle eut lieu à Yggdrasil, il réunissait des instrumentistes venus des trois pays en un orchestre unique. L'ensemble était dirigé par une jeune fille que Yann et Adémar connaissaient bien : Salvatica Amati. Dans sa main droite, elle tenait une branche de bois sculpté qui marquait la mesure, son bras et sa main gauche indiquaient les nuances par des gestes gracieux. Salvatica avait embauché des violonistes, des altos, des violoncellistes et des contrebassistes dans les douze provinces de Waldgan, qu'elle avait associés aux percussionnistes de YamaHor. Des joueurs de flûtes, clarinettes, hautbois, bassons, cors, trombones et tuba avaient été recrutés jusqu'au fin fond des îles avélies. La virtuose de Waldgan avait également enrôlé une harpiste rencontrée dans le désert de Karakoum. Depuis qu'elle avait quitté l'école des maîtres du vent, Salvatica avait tracé son chemin.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

10. De la musique dans l'air
11. Solfège éolien
12. Évasion
13. Intérieurement et sous la peau
14. À la dérobée
15. Plus vif que le vent
16. Étoile de mer
17. Semer le vent
18. Papillon marin
19. Transe-en-danse
20. L'île de Nataraja
21. L'étoile filante
22. Le tournoi de Rhyfel
23. Du vent !

DEUXIÈME PARTIE :

L'envol

1. *Stella Tenebris*

2. Vers le mont Sans Nom

3. Au cœur du cratère

4. On passe quand même !

5. *Quand le ciel bas et lourd...*

6. Maître Makalu

7. Le prince des sommets et le prince de la vallée

8. Feu aux poudres

9. Flamberge au vent

10. La bataille de Morven

11. Par le sang reçu

12. La rose des vents

13. Le vent tourne !

14. *Ce sont amis que vent emporte...*

15. L'Œil Sombre

16. Coup de vent

17. Anabase

18. Le cimetière marin

19. Incarnation

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2016
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2016

Imprimé en France